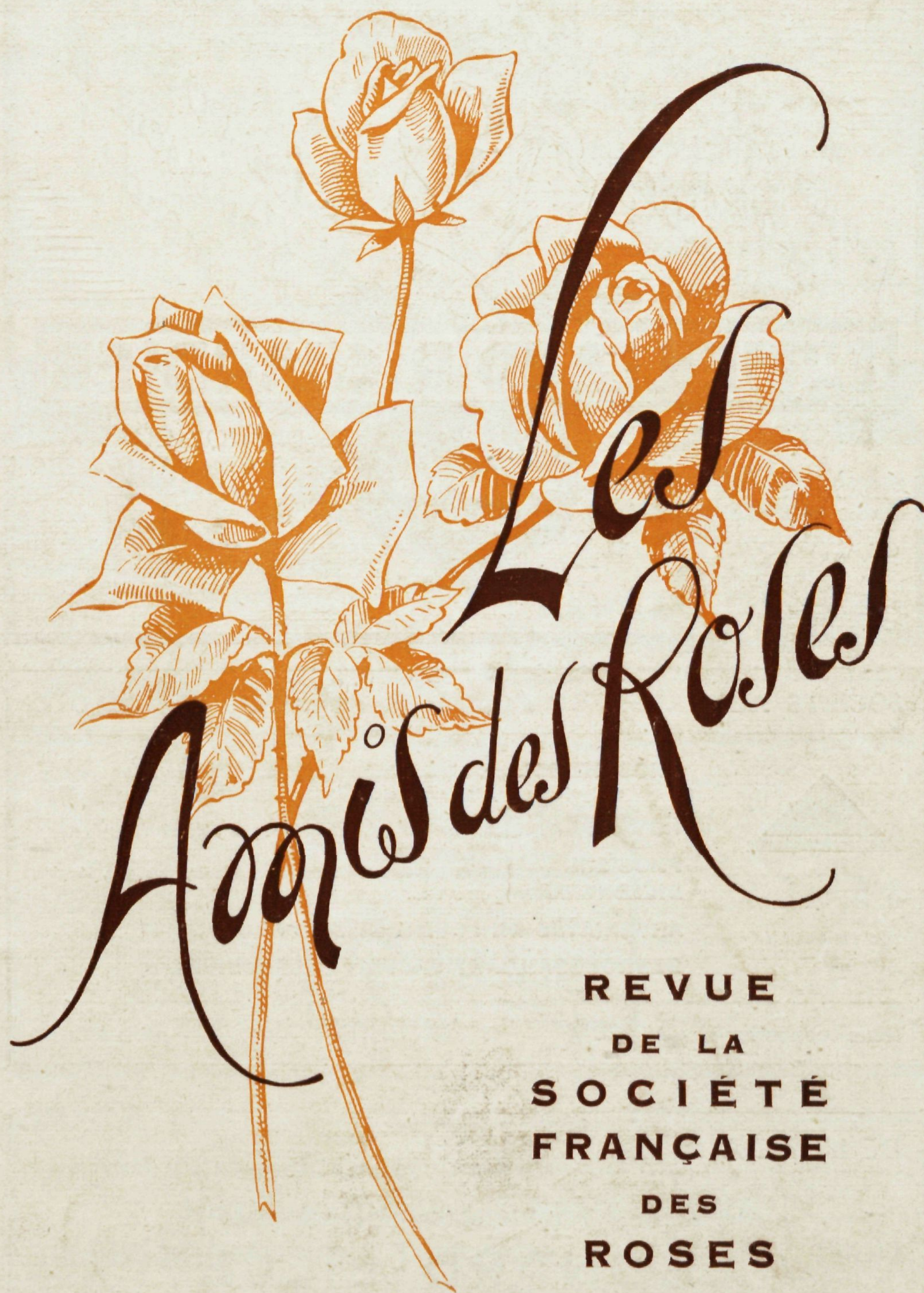
N° 235

1er Trimestre 1954



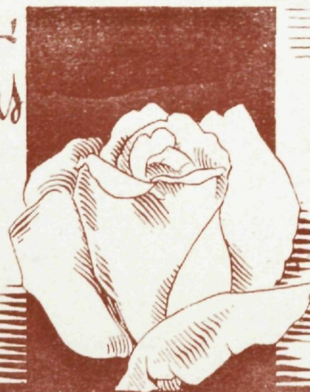
Les Amis des Roses

REVUE
DE LA
SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
DES
ROSES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
PARC DE LA TETE-D'OR - LYON

Prix de la Cotisation : 300 frs
Compte Ch. Postaux 6.761 - LYON

Toujours plus belles, chaque jour plus appréciées



Leurs créations fleurissent le monde !

ÉTS MEILLAND-RICHARDIER

SPÉCIALISÉS DANS LA CULTURE DU ROSIER

TASSIN-LES-LYON
RHÔNE

Envoi gratuit sur demande, du Catalogue illustré.

TÉLÉPH. 142-87



SOCIETE AUXILIAIRE DU COMPTOIR FRANÇAIS DE L'AZOTE



SACFA

PHOSPHEMOL 314 (Parathion) : Insecticide foudroyant contre puceron, araignée rouge, tordeuse, etc...

NOVEMOL : Mouillant adhésif (alcools terpéniques sulfonés).

PHOS'SOL
DIELDREMOL } Tous traitements du sol : vers blancs, vers gris, taupins, etc... etc...

ARSENIATES DE PLOMB ET DE CHAUX.

DEBROUSSAILLANT SACFA - SACFACUIVRE.

Nous consulter : S. A. C. F. A. — 15 Place Bellecour — LYON — FRanklin 46-55

DE L'OR DANS VOTRE JARDIN

avec les Semences Sélectionnées

LÉONARD-LILLE

LYON - VILLEURBANNE

ANTI-LIMACES **LÉO**
ANTI-DORYPHORE **LÉO**
OCCI-FOURMI **LÉO**

TOUS INSECTICIDES et ENGRAIS

OGNONS A FLEURS
ROSIERS
ARBRES et ARBUSTES, etc.

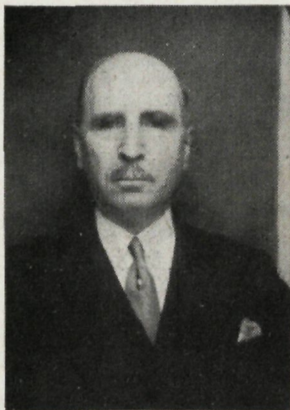
N° 235 1er Trimestre 1954

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon

SOMMAIRE

NÉCROLOGIE



Henri-Pierre GRAVEREAUX

1874-1953

Officier de la Légion d'Honneur

Le 2 décembre 1953, eurent lieu, à l'église Saint-François-Xavier à Paris, les funérailles du Colonel Henri-Pierre Gravereaux, au milieu d'une foule d'amis parmi lesquels se trouvaient de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Le Colonel Gravereaux, bien qu'ayant suivi la carrière militaire, s'intéressait beaucoup aux Roses. A la mort de son père, M. Jules Gravereaux, créateur de la Roseraie de l'Hay-les-Roses, il en devint le conservateur de 1916 à 1937, année de la vente de la Roseraie à la ville de Paris et au département de la Seine.

Il fut plusieurs fois Membre du Jury au Concours de Roses Nouvelles de Bagatelle, et il collabora par d'intéressants articles à la Revue *Les Amis des Roses*, et à de nombreux quotidiens.

La Société Française des Roses présente à son fils, M. Hubert Gravereaux, et à la famille ses très sincères condoléances.

Le ROSA CHINENSIS et ses descendants

par Wilhelm KORDES

présenté par M. le Dr BAEHNY au Congrès de la Rose - Genève 1953

Les obtenteurs ne sont pas d'accord sur le moment de l'introduction en Europe de la Rose de Bengale. Les uns indiquent l'année 1780, les autres donnent des dates différentes et Rehder n'a pu se tirer d'affaire qu'en passant ce point sous silence. Il semble cependant que l'on ait déjà cultivé des semis de la Rose de Bengale avant l'année 1800; la date d'introduction serait 1789 et l'introducteur s'appellerait Ker. Il s'agissait certainement de la rose que l'on appelle encore en Angleterre « *Common Blush China* ». Laffay, Prevost et tout spécialement Vibert ont travaillé cette rose et, dans le *Dictionnaire des Roses* de Jâger ou dans *Tous les Noms des Roses* de Simon Louis, on trouve un nombre considérable de noms qui ont été attribués à ces premières roses du Bengale. Mais, déjà à cette époque, s'est produite, aussi bien dans les catalogues que dans les présentations des amateurs de roses, une regrettable confusion lorsqu'on lui a accolé la désignation erronée de *Rose de tous les Mois*. Or, la véritable *Rose de tous les Mois* est celle que nous nommons aujourd'hui *Rosa damascena* Miller, celle qu'on appelait au Moyen Age par un nom qui lui convenait parfaitement : *Rosa omnium calendarum* Borkhausen.

Au cours des temps, plusieurs formes du *Rosa chinensis* ont été introduites : d'abord, le *Common Blush china*, rose pâle, mentionné plus haut ; plus tard, une forme d'un rouge sombre, de petite taille et possédant une couleur extrêmement remarquable, apparemment le rouge le plus intense qu'on ait jamais trouvé chez une rose sauvage. J'ai fait la connaissance de cette forme, qui ne s'élève guère qu'à 20 centimètres de hauteur, issue de semis, dans le jardin de M. Léon Chenault à Orléans, où on la cultivait en petites haies autour d'une plate-bande. C'est sans doute celle-là même que Kœhne a désignée sous le nom de *semperflorens*. Des autres *chinensis*, on a probablement introduit d'autres formes qui possèdent des pousses retombantes atteignant 60 centimètres, quelque chose de semblable à la rose plus récente et connue sous le nom de *Fellemberg* (*La belle Marseillaise*). Il est certain que les premières roses de Bengale introduites possédaient des différences dans le port et il n'est pas du tout exclu que parmi elles ne se soient trouvées des formes déjà cultivées en Chine et qui ont révélé chez nous, dans leur descendance, leur hétérozygotie.

Dans ce qui suit, je voudrais essayer d'exposer l'influence de ces premières roses à floraison continue sur le développement de nos roses de jardin, sans me dissimuler que le matériel sur lequel je puis me baser est très incomplet et qu'il me faudra plusieurs fois me contenter d'hypothèses pour expliquer ce développement.

Le point le plus remarquable est certainement celui-ci: les formes introduites de la rose de Bengale possédaient 14 chromosomes et étaient parfaitement fertiles. De plus, les garnitures chromosomiques étaient homologues de celles de nos formes du *gallica*, de telle sorte que ces deux groupes, qui ont divergé au cours d'une évolution qui a duré peut-être quelques millions d'années, pouvaient être facilement réunis. De cette union qui, comme les listes de noms de roses le montrent, fut dès le début l'objet de recherches très poussées de la part des anciens cultivateurs de roses français, est sortie la première série de véritables hybrides remontants. Le grand succès initial fut sans contredit la *Gloire des Rosomanes*, Vibert 1825. Le Jardin botanique de Genève possède un magnifique exemplaire de l'autre type qui ressemble encore extérieurement au *Rosa chinensis semperflorens*, la *Cramoisie supérieure*, Coquereau ou Plantier, 1832, devenue rare de nos jours. Bien que les obtenteurs français des premières décades du siècle dernier ne nous aient laissé aucun renseignement sur l'emploi de ces deux roses comme parents, il est hors de doute qu'elles ont été croisées souvent et ont contribué dans une large mesure au développement des roses modernes, tant du type Bourbon que du type de la série obtenue plus tard, les Thé. Avec ces deux roses se trouve fixé le point de départ des développements ultérieurs.

La première grande lignée des roses à floraison presque continue et qui ont été bien répandues, fut celle des roses Bourbon. Pour celles-ci, la rose de Bengale a probablement fonctionné comme pied femelle; ce fait ne peut être tenu pour certain, car autrefois, on ne procédait pas d'une façon aussi stricte qu'aujourd'hui où nous avons pris l'habitude de nommer d'abord le nom de la mère, puis celui du père en citant les parents.

De la génération F^2 de ce croisement, tout particulièrement par les croisements en retour avec les parents, mais aussi par des croisements avec la rose de Damas, sont nées les roses dont l'apparence extérieure est très différente et que nous gardons dans notre mémoire comme les roses de Bourbon. On en voit encore quelques rares exemplaires dans les grands musées des roses de Sangerhausen et de l'Hay-les-Roses. Les roses de Bourbon sont plus variées qu'aucun autre groupe de roses, des buissons géants des races connues sous le nom de *Zigeunerknabe* ou *Parkzierde*, passant par le type à floraison continue *Gloire des Rosomanes* et allant jusqu'aux buissons géants à floraison continue comme *Zéphirine Drouhin* ou jusqu'aux formes telles que *Souvenir de la Malmaison* et la rose *La France*, si semblables aux premiers hybrides de Thé. On pourrait même désigner la vieille *Hermosa* comme une rose *Bourbon*, car elle est certainement née d'un croisement ou d'une auto-fertilisation où s'unissaient le *gallica* et le *chinensis*.

A cette époque, toutes les formes de roses étaient fixées, sauf, cependant, celle des roses modernes *Polyantha*, pour lesquelles la rose du Bengale ne peut guère être considérée comme un prototype.

Avec l'introduction des deux roses thé *Rosa odorata* Sweet et *Rosa odorata ochroleuca* Lindley, un nouveau type de rose fut mis à la disposition des obtenteurs. Les premières roses Thé avaient certainement un port semi-grimpant, c'est-à-dire qu'elles pouvaient former de longues pousses qui fleu-

rissaient à leur extrémité et l'année suivante former à partir des bourgeons de ces rejets, des rameaux florifères courts.

De croisements effectués à partir de ces roses sensibles au froid, unies à des formes des roses de Bengale, on a développé au cours de plus de 50 ans des roses de moyenne résistance au froid, mais qui ne produisent plus de rejets grimpants. Le caractère ramassé de la plante subalpine a prévalu sur le caractère grimpant des *odorata:* on note avec intérêt que, à partir des plus anciennes roses Thé à longs rejets semi- ou parfaitement grimpants, des formes ont été développées qui révélaient de plus en plus leur caractère de plantes non grimpantes et à rameaux courts.

Comme type de semi-grimpantes, on peut encore désigner aujourd'hui la *Gloire de Dijon*, bien connue, et comme type de grimpante, la non moins connue *Maréchal Niel.* Pour représenter les roses Thé à rameaux courts, nous avons la *Perle des Jardins, Maman Cochet, Papa Gontier, Marie van Houtte.* La mère de *Caroline Testout, Madame de Tartas,* qui se trouve toujours à Sangerhausen, représente également le type d'une rose thé à rameaux courts florifères. Mais, longtemps avant qu'on arrivât à la vraie rose Thé hybride, les obtenteurs de la seconde moitié du siècle dernier avaient déjà produit une nouvelle race à partir des roses Thé ressemblant aux roses du Bengale, une nouvelle race qu'on pourrait déjà désigner comme hybride de Thé et qui unissait à sa faculté de fleurir souvent la grosseur des roses Bourbon. A cette catégorie appartient *Captain Christy,* que Lacharme obtint à partir de *Madame Victor Verdier,* et de la rose Thé du type Bengale, *Madame Bravy.* La voie qui devait conduire à ce que nous appelons aujourd'hui les roses Thé était tracée, c'est vrai, mais on devait s'apercevoir qu'il s'y trouvait encore bien des obstacles.

J'ai mentionné au début que la rose Bengale possède 14 chromosomes. Or, les *gallica* pleines et les *damascena* fertiles, comme aussi les roses Thé, possèdent 28 chromosomes. De l'union de ces deux groupes sont nées des formes troploïdes qui sont presque complètement stériles. On sait que du pollen fertile se forme de temps en temps, mais la division de réduction dans la cellule-mère conduit presque toujours à des ovules incapables de se développer.

La très faible fertilité des premiers hybrides, qui a comme conséquence de diminuer considérablement la possibilité d'obtenir rapidement, et dans toutes les combinaisons de couleurs, des formes recherchées comme *La France,* représentait l'un des gros obstacles sur le chemin des roses modernes. Il ne faut donc pas s'étonner que les obtenteurs aient choisi la ligne de moindre résistance et aient développé d'abord les roses remontantes nées de l'union des roses Bourbon et des roses Thé (celles à 28 chromosomes), qui permettraient d'obtenir en quantité les graines désirables.

Ces roses, qui en somme ne semblaient guère différentes des roses Bourbon, furent croisées avec les lignées du type Bengale telle la rose *Cramoisie supérieure,* et de ce croisement naquirent non seulement des types comme la rose *Général Jaqueminot* (à floraison perpétuelle), mais aussi, par des croisements répétés avec les roses du Bengale, apparut une

susceptibilité dangereuse pour la rouille. C'est à cette susceptibilité que les essais entrepris plus tard pour moderniser les roses de Bengale doivent d'avoir échoué, la rouille ayant anéanti les belles sortes qu'on nommait *Leuchtfeuer, Gruss an Dresden,* etc...

Cependant, les formes rouges du *Rosa chinensis* avaient déjà donné à nos roses de jardin les rouges flamboyants intenses, brillants, et probablement aussi une possibilité accrue de multiplier le nombre des papilles sur la face interne des pétales, ce qui permit le développement de formes réfléchissant peu la lumière, telles que *Château de Clos Vougeot, Empereur du Maroc, Prince Camille de Rohan,* etc... Ces roses, quand elles sont convenablement éclairées, peuvent apparaître presque noires, les papilles nombreuses, très hautes, gonflées de suc rouge foncé, absorbant presque toute la lumière et n'en renvoyant que très peu. Cependant, nouvel inconvénient, comme les pétales absorbent la chaleur en même temps que la lumière, ils sont littéralement desséchés et par conséquent facilement brûlés.

En 1880, le développement de la culture des roses était assez avancé pour que les obtenteurs eussent à leur disposition des formes fertiles appartenant aussi bien aux roses remontantes à longs rejets, que des Thé à rameaux courts ; par conséquent, l'union des deux groupes devait, comme l'affirme Bennet avec raison, conduire à une race de roses qui ne produisît que des rameaux courts comme les roses Thé du type Bengale et qui fournît cependant les grosses fleurs doubles et les tiges rigides que les meilleures roses remontantes de l'époque possédaient déjà. Les premières sortes de Bennet, cependant, ne peuvent guère être considérées comme les prototypes de nos hybrides Thé actuels. Sa *William Francis Bennet* ne valait guère plus, comme plante, que l'ancienne *Cramoisie supérieure* et *Lady Mary Fitzwilliam* n'était qu'un malheureux avorton à rameaux courts maintenu en culture avec peine et seulement durant quelques années : le dernier exemplaire de cette rose sans apparence était probablement celui qui gela à Sangerhausen pendant l'hiver 1941-42. C'est en vain que, pendant plusieurs années, j'ai essayé de l'utiliser comme pied femelle, toujours sans résultat, et pourtant, les deux roses qui à juste titre peuvent être considérées comme les hybrides de Thé typiques, *Caroline Testout* et *Kaiserin Auguste Viktoria,* étaient issues de cette rose ; la *William Francis Bennet* est probablement l'ancêtre de *Liberty* et par conséquent l'aïeul de toutes nos roses Thé hybrides rouge foncé, à l'exception de celles qui sont nées du *Château de Clos Vougeot.* Avec les hybrides de Thé, la rose de Bengale, sans changer sa forme mais avec une vigueur accrue, s'était définitivement imposée. En effet, la rose *Caroline Testout* représente-t-elle quelque chose de bien différent qu'une forme hétérotique du *Rosa chinensis* « *Old Common Blush China* » ou bien cette *Etoile de Hollande* qui a été multipliée par milliers est-elle autre chose qu'une *Cramoisie supérieure* hétérotique ?

Mais il est encore une autre rose, importée d'Asie en Europe elle aussi, que les obtenteurs essayèrent d'unir aux roses de Bengale. C'est le *Rosa multiflora* Thunberg, répandue vers les années 1860 sous le nom de *Rosa polyantha* Siebold et Zuccarini, et l'on peut se représenter l'enthousiasme

des cultivateurs de l'époque lorsqu'ils virent pour la première fois le *Rosa multiflora* déployant sa prodigieuse parure florale. Les essais de croisement avec des formes de la rose du Bengale aboutirent aux premiers *Polyantha* nains. Les sortes *Marie Pavic* et *Merveille des Rouges,* qui existent d'ailleurs encore, appartiennent déjà à ce type. Mais les lignées qui devaient en amorcer le développement n'étaient pas nées de croisements directs entre le *Rosa multiflora* et les roses de Bengale, mais de formes de la rose Thé appartenant au groupe Bengale. C'est d'un semblable croisement qu'est née *Mignonette,* Guillot 1881, qui par la *Gloire des Polyantha* et *Madame Norbert Levavasseur* devint l'ancêtre de nos hybrides de *Polyantha* modernes. Comme la rose Thé (l'un des parents de *Mignonette*) était déjà, quant à son type, l'équivalent de notre rose du Bengale, il apparaît qu'ici encore la rose Thé a influencé d'une façon définitive la forme extérieure de nos roses de jardin.

Aujourd'hui, les descendants du *Rosa moschata* Hermann et de ses types, comme les *Lambertiana* à port élevé (ceux qu'on appelle en Angleterre *Hybridmusk Roses*) ainsi que les formes basses qui en sont issues et qu'on nomme hybrides de *Polyantha,* ne sont guère autre chose que les anciennes roses de Bengale du type *Gloire des Rosomanes* et *Cramoisie supérieure,* sauf que les premiers tiennent directement leurs fleurs pleines et leurs grappes très florifères du *Rosa moschata,* les hybrides de *Polyantha* les ayant hérités du *Rosa multiflora.*

N'est-il pas intéressant de constater en terminant que, malgré l'obstacle présenté par les différences dans la garniture chromosomique, on ait développé au cours de 150 années une rose sud-asiatique de caractère subalpin, et dont le rôle fut décisif dans la création du port buissonnant, probablement aussi de la couleur rouge foncé et vraisemblablement encore de la floraison perpétuelle ?

Les cultivateurs du siècle passé ont travaillé d'une façon à peine consciente dans une direction déterminée, cependant que la sélection aboutissait aux roses d'aujourd'hui qui, par leur apparence extérieure mais probablement aussi par leur constitution génétique, ne sont rien d'autres que des formes hétérotiques du *Rosa chinensis* Jaquin et du *Rosa chinensis semperflorens* Kœhne.



Héliochromie SADAG, Bellegarde (Ain)

Président Henri QUEUILLE

Obt. : **Jean GAUJARD,** FEYZIN (Isère)

Dédiée à l'éminent Président de la S. N. H. F. Cette Rose Nouvelle présente toutes les qualités d'une rose de forçage. Actuellement à l'étude dans plusieurs serres en France et à l'Etranger, tous les rapports concordent pour lui donner les grandes qualités de Dame E. Helen et de Gloire de Rome (très parfumée).

N. B. — *La multiplication et la commercialisation de cette variété sont interdites sans l'autorisation de l'Obtenteur.*

Cultures sans sol

Résumé du Rapport présenté par M. DROUINEAU au Congrès de la Rose Genève 1953

Les cultures sans sol ont pour origine les travaux des physiologistes soucieux d'étudier la nutrition minérale des végétaux dans un milieu plus simple que le sol. Elles sont utilisées depuis plus de 50 ans dans les laboratoires d'Agronomie. Ce sont des chercheurs américains et surtout Gericke qui ont essayé de faire passer cette technique dans la pratique horticole.

La culture sur solution nutritive de plantes fixées sur un grillage a été pratiquement abandonnée en raison des difficultés d'aération. On utilise surtout actuellement un support inerte arrosé ou baigné temporairement par une solution nutritive. Comme support on utilise le sable ou les graviers non calcaires, la brique concassée, le mâchefer ou la vermiculite.



Le Centre de Recherches d'UNIVERSAL ROSE SELECTION, dirigé par MM. MEILLAND, les grands spécialistes de la Rose, a réalisé à ANTIBES de remarquables installations de cultures sans sol (en collaboration avec M. DROUINEAU, de la Station d'Agronomie et de Biochimie Végétale du Centre de Recherches Agronomiques de Provence) pour l'étude de solutions et appareillage.

Ci-dessus une serre d'étude de variétés.

Divers systèmes ont été étudiés dans le monde, la subirrigation intermittente, le niveau constant, l'aspersion ou la percolation discontinue.

Chacun de ces systèmes a encore ses partisans.

La subirrigation, très employée aux Etats-Unis, est la technique la plus sûre, mais les installations sont onéreuses. L'aspersion entraîne le développement d'algues à la surface du support. Le niveau constant est difficile à contrôler et provoque des asphyxies de racines.

Après une étude expérimentale préliminaire de ces différents systèmes, nous avons été amenés à préconiser à Antibes un système nouveau et simple, utilisant des bacs en pente. Un film de solution coule sur le fond du bac, la solution drainée est récupérée et repompée dans le réservoir d'alimentation.



Roseraie MEILLAND, à ANTIBES.
Une serre d'hybridation en cultures sans sol.

C'est ce système qui fonctionne aux Etablissements Meilland, au Cap d'Antibes, pour élever et sélectionner les semis de nouvelles variétés de roses.

L'installation comporte actuellement 1.000 m² de bacs en béton asphalté remplis sur 25 cm de sable quartzeux (granulométrie 1 à 2 mm).

La culture sans sol a de gros avantages pour le sélectionneur, le repiquage et les choix sont aisés. Les plantes sont arrachées sans préjudice pour les voisines. La propreté est assurée. Les systèmes radiculaires sont

bien développés et les plantes, choisies pour être repiquées en terre, ont des racines intactes. Les frais de main-d'œuvre sont diminués et les risques de perte d'un hybride intéressant sont fortement diminués.

En outre, la croissance est plus rapide et permet un gain de temps pour les observations et les appréciations des hybrides.

Les inconvénients sont les suivants:

Prix de revient plus élevé, surtout en raison des frais d'investissement. La surveillance des solutions, qui est indispensable, est délicate.

L'alimentation en fer est plus difficile à régler que dans le sol.

Enfin, pour les plantes perennes, les racines finissent par encombrer les bacs.

La rentabilité de cette méthode de culture n'est pas certaine pour les cultures de serres pour la production européenne de fleur coupée. Elle présente par contre des avantages incontestables pour les créateurs de variétés.

A propos d'une réflexion

J'ai récemment entendu dire, au cours d'une réunion, que seuls étaient capables de juger les roses, ceux qui les cultivaient, c'est-à-dire les professionnels.

Cette réflexion m'avait ému. Elle avait mis subitement le doute dans mon esprit.

Comment ! Je n'étais ni peintre, ni musicien, ni écrivain, ni sculpteur et je m'étais permis d'apprécier des tableaux, des œuvres musicales ou littéraires, des monuments !

J'étais incapable de construire un meuble, ni de fabriquer un objet ou un produit quelconque et je m'étais permis d'avoir des préférences !

J'étais même incapable de casser correctement des œufs et j'avais la prétention d'apprécier une omelette !

Comment même avais-je osé admirer un paysage, de beaux yeux ou un joli sourire !

Quelle aberration !

Puisque j'étais un ignorant, j'aurais dû passer ma route avec indifférence, calmer une sensibilité certainement ridicule ou résister à une curiosité malsaine, car c'est bien ce qui m'avait perdu.

Dans ces conditions, je devais profiter de la leçon, m'amender, avoir moins de prétentions !

Et cette grande résolution prise, je commençai une vie nouvelle.

Plus de livres, plus d'expositions, plus de spectacles, plus de concerts. Tout était devenu inutile à mon esprit puisque je ne pouvais juger convenablement.

Je décidai même de me nourrir très simplement, presque médiocrement, laissant aux Maîtres de la Cuisine le soin d'apprécier eux-mêmes leurs créations.

Bref, la leçon avait servi. Ma vie était enfin devenue ce qu'elle aurait dû toujours être. Elle manquait peut-être un peu de relief, mais elle me semblait ainsi conforme à la raison.

Bientôt les règles les plus élémentaires du savoir-vivre me conduisirent chez un fleuriste pour y choisir quelques fleurs que je voulais offrir.

J'aurais tout aussi bien pu me diriger vers une confiserie, mais on ne se défait pas d'une habitude du jour au lendemain, car j'ai oublié de vous dire que j'aimais aussi les fleurs, et je me permis une dernière fois d'apprécier celles qu'on me proposait.

C'étaient des roses, de belles roses rouges pleines de lumière, aux pétales veloutés et harmonieusement enroulés. Elles étaient si belles ces roses qu'à les voir on se sentait pénétré de bonheur, et je les choisis aussitôt.

« Elles sont belles, en effet, dit le marchand. Nos clients les demandent souvent et nous en réclamons sans cesse à nos fournisseurs. »

Il me dit même le nom de cette rose magnifique, mais je l'ai oublié.

Je partis heureux, mais je réfléchissais à ce que m'avait dit le marchand. Ses paroles me semblaient lourdes de sens.

Il réclamait cette rose, disait-il, pour satisfaire ses clients, ce qui mettait alors des professionnels dans l'obligation de la cultiver. Cependant, ses clients étaient, comme moi, des ignorants et ils avaient quand même cette puissance d'imposer leur goût sans même savoir greffer ou tailler ?

Et des rosiéristes, c'est-à-dire des gens de métier, se soumettaient à ce jugement primaire ?

Je repris confiance et j'allai même jusqu'à imaginer que si tous ces consommateurs ignorants, dont j'étais, s'étaient permis de juger autrement, cette rose ne se serait jamais vendue et les rosiéristes auraient dû en cultiver une autre, contre leur gré peut-être ?

Et je réalisai qu'il en était de même dans les jardins où le hasard seul n'avait sûrement pas pu réunir autant de *Crimson Glory, Madame Meilland, Signora, Madame P. S. du Pont, Madame Henri Guillot, Comtesse Vandal, Opéra, Marquise de Urquijo, Talisman*, etc... etc...

Il avait fallu autre chose. Peut-être tout simplement le goût de ces milliers d'ignorants dont j'ai déjà parlé, et subitement ce goût m'apparaissait excellent. Il semblait même indiscutable.

Je fus alors complètement réconforté, rassuré même. Comme il était midi, j'allai déjeuner et, sans aucune appréhension, je me fis servir un tournedos Rossini.

A. Souzy.

SOCIETAIRES,

Vous faciliterez le travail du Trésorier en réglant dès maintenant votre cotisation 1954. Merci aux quelques retardataires qui ont fait bon accueil au recouvrement postal de la cotisation 1953.

MEMBRES BIENFAITEURS .... (minimum)	**Frs 500**
MEMBRES HONORAIRES	**Frs 300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS)	**Frs 300**
ROSIERISTES PROFESSIONNELS	**Frs 500**
MEMBRES ETRANGERS	**Frs 500**

Tous règlements pour adhésions, cotisations et annonces doivent être adressés à SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES, Parc de la Tête-d'Or, LYON.

Compte Ch. Postaux 67.61 LYON

LISTE DES APPELLATIONS "MARQUES DEPOSEES" ENREGISTREES PAR LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES AU 1er NOVEMBRE 1953

Désignation commune	Classe	Année d'Edition	Appellations "Marques Déposées"	N° Enreg. National en France	Enreg. Intern. à Berne	OBTENTEUR	EDITEUR
MABA - 52	H. T.	1953	**BAISER**	9.908	inst.	MALLERIN	EDITION FRANÇAISE DES ROSES
MEPAL - 532	H. T.	»	**BETTINA**	502	inst.	MEILLAND	UNIVERSAL ROSE SELECTION
44-12 - MOUL.	H. T.	»	**CARILLON**	429.752	—	MOULIN	VILMORIN-ANDRIEUX
MADA - 53	S.	»	**DANSE DU FEU** (1)	9.909	inst.	MALLERIN	EDITION FRANÇAISE DES ROSES
GAM - 48-XI	Florib.	»	**GIGOLETTE**	inst.	inst.	GAUJARD	GAUJARD
NERA 2601	H. P.	»	**LA VOULZIE**	—	—	ROBICHON	ROBICHON
GAM - 841	H. T.	»	**MIREILLE**	inst.	inst.	GAUJARD	GAUJARD
MEDAR - 533	H. T.	»	**RADAR**	497	inst.	MEILLAND	UNIVERSAL ROSE SELECTION
MEMAM - 536	H. T.	»	**RENDEZ-VOUS**	503	inst.	MEILLAND	UNIVERSAL ROSE SELECTION
SIDI - 898	H. T.	»	**SIDI-BRAHIM**	—	—	ROBICHON	ROBICHON
	H. P.	»	**FEU-FOLLET**	—	—	GAUJARD (Orléans)	TRUFFAUT

(1) Demande protection en instance pour la Norvège, sous le nom de "ELDANS".

BIBLIOGRAPHIE DE LA ROSE

(*Suite*)

par Jean MURAOUR, Roseraie du Micocoulier, Mougins (A.-M.)

KELLER (Dr Robert). — *Beiträge zur Kentniss der wilden rosen der grajischen Alpen.* Mitt. Naturwis. ges. Winterthur. 1898.
— *Synopsis rosarum spontancarum Europae mediae.* Mémoires de la Sté helvétique des sciences naturelles. Zurich. 1931.
— *Wilde rosen des kantons Zürich.* Bot. centralbl. 1888.
— *Beitrage zur kenntnis der bosnichen rosen.* Bot. Jahrh. Leipzig. 1893-1896.
— *Beitrage zur rosenflora des oberen Innthales.* Bot. Jahrb. Leipzig. 1894.
— *Les Roses de la flore valdotaine.* Ext. du cat. raisonné des plantes vasculaires de la Vallée d'Aoste de Lino Vaccari. Aoste. 1904.
— *Uber zwei neue ostasiatische Rosen.* Bot. Jahrb. Leipzig. 1909.
LEBL (M.). — *Lebl's Rosenbuch.* Berlin, 1895.
LECOQ (Maurice). — *A propos de Roses.* Orléans. 1930.
LEDLIE (Ronald Mc Reddie). — *A Handbook on Rose Culture in India.* Calcutta. 1923.
LEGER (Charles). — *Redouté et son temps.* Paris. 1945.
LELIEUR (M.). — *De la culture du Rosier.* Paris. 1811.
LEMAN. — *Notes sur plusieurs espèces nouvelles de Rosiers des environs de Paris.* 1818.
LEROY (André). — *Les Rosiers.* Paris. 1951.
— *Les Roses de Redouté et de l'Impératrice Joséphine.* Paris. 1951.
— *Essai de sujets porte-greffes de Rosiers.* Paris. 1948.
LE ROUGE (Antoine). — *Histoire généalogique des Rosiers.* Dôle. 1819. Manuscrit.
LES ROSES. — *La Semaine de la Rose.* Ed. Genève. 1952.
LESTER (Francis-E.). — *My Friend the Rose.* Harrisburg. 1942.
LETACQ (Abbé). — *Catalogue Analytique des Roses des environs d'Alençon.* 1908.
LEVEILLE (Hector). — *Rosetum Universum.* 1917.
LEWIS (Adam-T.). — *The Wedding of the Rose.* Boston. 1946.
LEWIS (Dr G.-G.). — *The Book of Roses.* Boston. 1932.
LIERKE (E.). — *Die Dungung der Treibosen, Blumen und Pflanzenbau.* Berlin. 1928.
LINDLEY (John). — *Rosarum Monographia, or A Botanical History of Roses.* London. 1820-30.
— *Monographie du Genre Rosier.* Trad. de Pronville. Paris. 1824.
LOCKLEY (John.-J.). — *Rose Growing Made Easy.* Sidney. 19...
LOISEAU (Henri). — *Le Rosier.* Paris. 1900-1920.
LOISELEUR-DESLONGCHAMPS (Dr). — *La Rose, son histoire, sa culture et sa poésie.* Paris. 1844.
— *Description des principales espèces du genre Rosier,* dans le Nouveau Duhamel, vol. VII.
LONATSCHEMSKI (A.). — *Die Wildrosen des Gebiete von Batum.* 1913.
LUCET (Emile). — *Les insectes nuisibles aux Rosiers sauvages et cultivés.* Paris. 1898-1900.
LUDDING (E.-J.). — *De Rozen in den Tuin.* Utrecht. 1934.
LYLE (E.-W.). — *Rose Diseases.* 1940.
LYNCH (H.). — *The Rose and her Mission.*
MACCARIO (Giuseppe). — *I portinesti delle Rose.* Roma. 1952.

MACOUN (W.-T.) and PRESTON (Isabelle). — *Roses rustiques et leur culture au Canada.* Ottawa. 1923.

MACOUN (W.-T.) and BUCK. — *Hardy Roses. Their Cultivation in Canada.* 1923.

MALINVAUD (Ernest). — *Trois genres critiques de la Flore du Limousin : Rosiers, etc... etc...* 1891.

— *Un bouquet de Roses des environs de Provins.* Paris. 1890.

MALLERIN (Charles) — *L'Hybridation des Roses.* Art. publié dans « Les Amis des Roses », n°s 103, 110, 111, 117, 138, 145, 169, 174, 208 213 et 214.

MALO (Charles). — *Histoire des Roses.* Paris. 1819.

MANSFIELD (T.-C.). — *Rose in Colour and Cultivation.* New-York. 1942.

MAPPIN (G.-F.). — *Bigger and Better Roses for Garden House and Exibition.* 1934.

MARCHAND (Nicolas). — *Dissertation sur une Rose Monstrueuse.* Mém. Ac. Sc. Paris. 1708.

MARX-LEPELLETIER. — *Roses-Pensées.* Paris.

MASSEE (George) and THEOBALD (F.-V.). — *The Ennemies of the Roses.* 1908-10.

MATHIEU (C.). — *Verzeichnis der in Handel und Kultur befindlichen Rosen und die Rechtschreibung ihrer Namen.* Berlin. 1894 et 1904.

MATSON (Rheinold). — *Rosae Osilianae.* Stockholm. 1900.

— *Of versikt af de Nordeuropeiska formerna af Rosa Mollis.* 1915.

— *Till fragran om rosornasbefruktning.* 1912.

— *Kritiska Studier ôfver Skandinaviska R. Exsicoat.* 1916.

— *R. Caryophyllacea Bess. en my Art fôr Sveriges flora.* 1901.

MATSSON (L.-P.-R.) and LUNDELIUS (H.). — *Studien in Nârkes Rhodologie.* 1912.

MAURIN (Léonce). — *Les Rosiers connus de l'Antiquité.* Nîmes. 1866.

MAWLEY (Edw.). — *The A. B. C. of the Rose Culture.* London. 1897.

MC CLELLAN-WILBUR-DWIGHT. — *Control of Powdery Mildew of Roses in the Greenhouse.* 1942.

MC FARLAND (Horace). — *Roses of the World in Color.* N. Y. 1936.

— *Modern Roses.* 1930-40-47-53.

— *Memoirs of a Rose Man.* 1949.

— *Roses and How to Grow Them,* by L. Barron. Revised by H. McF. N. Y. 1924.

— *The Rose in America.* N. Y. 1923-1926.

MC FARLAND and PYLE (R.). — *How To Grow Roses.* N. Y. 1937.

MACSELF (A.-J.). — *The Rose Grower's Treasury.* 1884-1934.

MELLO-BREYNER (L. de). — *As Rosas.* 1886.

MEMOIRS OF THE ROSE. — London. 1824.

MERAT (Dr). — *Etude des Rosiers et en particulier des Rosiers sur Tiges.* 1849.

— *Culture des Rosiers écussonnés sur Eglantiers.* Paris. 1849.

MEYER (C.-A.). — *Ueber die Zimmtrosen, unsbesondere über die in Russland wachsende Arten derselben.* Mem. Ac. Imp. Sc. St-Petersbourg. Vol. VIII. 1849.

MICHIELS (Frères). — *La Rose Reine des Fleurs.* Montaigu. 1912.

MIDDLETON (William). — *Sawflies Injurious to Rose Foliage.* Washington. 1922.

MIGOUT. — *Les Rosa de la Flore de l'Allier.* Rev. Scient. du Bourbonnais. 1888.

MILLER. — *Dictionnaire des Jardins.* 1785.

MILMAN (Helen) (Mrs Caldwell Crofton). — *My Roses and How I Grow Them.* London. N. Y. 1899-1905.

MONARDUS (Nic.). — *De Rosa et partibus ejus, etc...* Antwerpiae. 1551-1564.

MOREIRA DA SILVA (Joao and Joaquim). — *As Roseiras.* Porto. 1931.

MORNER (C.-Th.). — *Om Rosa acicularis Lindl. sârskilt mod hânsyn till fôrekkomsten i vart land.* Act. Hort. Berg. VIII.

MULFORD (F.-L.). — *Roses for the Home.* Washington. 1926. Revised 1932.

MUNCH and HAUFE. — 40 *Jahre Rosenkultur.* Dresden.

MURAOUR (Jean). — *Catalogue des Noms de Roses.* 1954. Manuscrit.

— *Le Rosa Gigantea et ses Hybrides.* « Amis des Roses » N° 155. 1932.

MURAOUR (Jean). — *La Culture du Rosier sur la Côte-d'Azur.* Congrès de la Fleur et du Fruit. Nice. 1940.

MUSEUM FRANCISCO-CAROLINEUM. — Linz. *Weitere Beiträge zur Rosenflora von Oberösterreich.* 1893.

MUTZE (Wilhelm). — *Rosen und Sommerblumen.* Leipzig. 1910.

MUTZE (Wilhelm) und SCHNEIDER (Camillo). — *Die Rose in Garten und Park.* Berlin. 1936.

MYARD (Abel). — *Des variétés de Roses panachées remontantes.* 1880.

MYER (Isaac). — *Roses and the Odor of Roses.* 189...

NARANGAJAVANA (C.-Kwarni-Ja-Rern Khong Kir-Larb). — *The Progress of the Rose. In Siamese.* Bangkok. 1935.

NATIONAL ROSE SOCIETY (The). — *Annuals.* 1907-1954.

— *Select List of Roses and Instructions for Pruning.* 1917, 1925, 1930, 1935, 1940.

— *Hints on Planting Roses.*

— *Handbook on Pruning Roses.* 1909, 1912.

— *Official Catalogue of Roses.* 1906, 1910, 1912, 1914.

— *The Ennemies of the Roses.* 1910.

NATIONAL ROSE TEST GARDEN. — *Roses in the Garden.* Washington.

NESTEL. — *Nestel's Rosengarten.* 1866-76.

NEUBERG (W.). — *Die Rosen. Ihre Beschreibung, Kultur und Vermehrung.* 1842.

NICKELS (C.). — *Culture, Benennung und Beschreibung der Rosen.* 1836-45.

NICOLAS (Dr J.-H.). — *The Rose Manual.* N.Y. 1930.

— *A Year in the Rose Garden.* N. Y. 1936.

— *A Rose Odissey.* N. Y. 1937.

NIETNER (Th.). — *Die Rose.* Berlin. 1880.

— *Verzeichnis aller bekannten Garten-Rosen.* Berlin. 1880.

NOACK (R.). — *Die Verchiedenen Arten der Rose.* Darmstadt. 1870.

NORMAN (A.). — *Succesful Rose Growing.* London. 1953.

ŒHLKERS (Dr). — *Die Rose ihre Behandlung, Zucht und Pflege.* Hannover. 1877.

OLBRICH (Stephan). — *Der Rose, Zucht und Pflege.* Stuttgart. 1903-12-25.

OLIVER (R.-W.) and DAVIS (M.-B.). — *Outdoor Roses in Canada.*

OPOIX. — *Essai sur les Roses rouges de Provins.* Journ. de Physique. 1775

— *Histoire et description de Provins.* 1823-29.

ORBESSAN (Marquis d'). — *Essai sur les Roses.* Dans mélanges historiques et critiques de physique. Toulouse. 1768. Vol. II.

OREGON JOURNAL. — *Our Garden Book.* 1941.

OROZOFF (Iv.-Petko). — *L'Histoire de la Rose.* The Rose its History. Kazanlik. Vers 1905.

OTTO (Adolf). — *Der Rosenzüchter oder die Kultur der Rosen in Töpfen und in freien Lande.* Berlin. 1857. 2e Ed., voir Strassheim.

PACIFIC ROSE SOCIETY NEWS. — 1937-44.

PAGE-ROBERTS (Rev. F.). — *How to Grow Roses for Exhibition.* (Voir *Rose and Rose Growing* by R.-G. Kingsley.)

PALLAS (Petr.-Simon). — *Flora Rossica.* Petropoli. 1784-88.

— *Rosa Berberifolia.* N. Acta Acad. Sc. Petropol. 1777-82

PARIS (C.-D.) and MANEY (T.-J.). — *A Condensed History and Classification of the Genus Rosa.* 1943.

— *The Rose Crimson Rambler and its Progenies.*

PARIS (C.-D.) and MANEY (T.-J.). — *The Prolific General Jack Rose.*
— *Mme Caroline Testout. The Grande Dame of Rose.*
— *Soleil d'Or. The Progenitor of Golden Colored Roses.*
PARK (Bertram). — *Roses.* London. 1949.
PARKMAN (Francis). — *The Book of Roses.* Boston. 1866.
PARMENTIER (A.-A.). — *Notice sur la dessication et la conservation des Roses.* 1804.
PARMENTIER (Paul). — *Recherches anatomiques et taxinomiques sur les Rosiers.* 1897.
— *Recherches anatomiques et taxinomiques sur le R. Berberifolia Pall.*
PARSKINS (Fr.). — *De Rosa aurea omnique aevo sacra.* 1728.
PARSONS (S.-B.). — *The Rose : Its History, Poetry, Culture and Classification.* N. Y. 1847, 1860, 1891.
— *Parsons on the Rose.* 1883-1917.
PASQUIER (Henri). — *Les Rosiers et les Roses.* Paris. 1948.
PAUL (William). — *The Rose Garden.* 1848-1903.
— *Observations on the Cultivation of Roses in Pots.* London. 1866.
— *Contributions to Horticultural Literature.* 1892.
— *The Rose Annual.* 1860-1881.
PAUL (William). — *Rose and Rose Culture.* London. 1910.
PAYNE (C.-H.). — *The History of the Moss Rose.* Gardn. Chr. Vol. LXXII. 1922.
PEARSON (S.). — *Encyclopedia of Roses* Voir Taylor. G.-N
PECHOUTRE (F.). — *Contribution à l'étude du développement de l'ovule et de la graine des Rosacées.* Paris. 1902.
PEMBERTON. — *Roses, their History, Development and Cultivation.* 1908-1920.
PERSICO. — *El Roseto sperimentale.* 1909.
PETERS (Eug.-J.). — *Die Rose, Anleitung zur Pflege und Vermehrung der Rosen in freier Lande und Töpfen.* Wien. 1886.
PESCOTT (E.-C.). — *Rose Growing in Australia.*
PETIT-COQ-DE CORBEHARD (S. COCHET). — *Calendrier du Rosiériste.* Coubert. 1895.
PETSCH (C.-F.). — *Anleitung zur Kultur aller Rosen.* 1839.
PETZOLD (Carl-Julius). — *Die Rose, deren Geschichte, Verbreitung, Kultur, Vermehrung und Treiberei.* Dresden. 1875.
PFAU (Ph.). — *Cultur der Rosen mit besonderer Rücksicht auf das Ueberwintern.* Heilbronn. 1847.
PILE (Alfred). — *Culture pratique du Rosier dans l'Afrique du Nord.* Tunis. 1926.
POIRET (J.-L.-M.). — *Art. Rosier.* Dictionnaire de Botanique de l'Encyclopédie Méthodique. Vol. VI. Paris. 1804.
PONS (D^r^). — *Catalogue des Roses observées dans les Pyrénées-Or. en* 1900-1902.
— *Etude critique des Roses des Pyrénées-Or.* 1893.
PONS (D^r^) et COSTE (Abbé). — *Herbarium Rosarium. Millau.* 1895-1900.
POULSEN. — *Roser.* Kobenhavn. 1941.
POULSEN (V.). — *Om Forekomsten af de Rosanoffska Krystalgrupper hos Rosa Aftrik af Vidensk.* Meddelelser fra den naturhist Fer. Kjôbenhavn. 1875.
POZZETTI (Pompilio). — *Sopre alcune Rose particolari dell'Italia inferiore.*
PRESTON (Raymond-E.). — *Rose Record Book.* 1946.
PREVOST (Fils). — *Catalogue descriptif, méthodique et raisonné des espèces, variétés et sous-variétés du genre Rosier.* Rouen. 1829. Suppl. 1830.
PRINCE (W.-R.). — *Manual of Roses.* N. Y. 1846.
PRIOR (W.-D.). — *Rose and their Culture.* London. 1878-1892.
PROBST (Dr J.). — *Zur Kenntniss edr in Oberschwaben Wild wachsenden Rosen.* 1887.

Ravageurs du rosier et méthodes de lutte

Les ravageurs du rosier — insectes, acariens et champignons — sont nombreux ; depuis fort longtemps, on en compte plus de trente. Ils trouvent dans toutes les parties du végétal, des racines jusqu'aux fleurs, la nourriture indispensable à leur développement et ils causent trop souvent des dommages irréparables. Le cultivateur de roses doit être attentif à ces ravageurs ; il doit les connaître, prévoir quand et où leurs premières attaques se déclencheront et il doit savoir utiliser à temps contre chacun d'eux la méthode de lutte la plus efficace.

Les problèmes posés par les ravageurs du rosier sont très variés. Je ne puis les aborder tous. Premièrement, je donnerai quelques indications sur la lutte contre le ver blanc et, après, je désire insister sur deux maladies cryptogamiques, les taches noires et l'oïdium, qui se rencontrent partout et sont difficiles à combattre, et j'exposerai deux méthodes de lutte qui permettent au professionnel et à l'amateur de maintenir les rosiers en bonne santé et d'obtenir une abondante floraison jusqu'en automne.

Le ver blanc, la larve du hanneton commun, *Melolontha melolontha L.*, est l'insecte le plus redoutable des cultures de rosier. Il ronge les racines et, en peu de temps, il amène la mort des plantes.

Les insecticides organiques de synthèse, le lindane (gamma-hexachlorocyclohexane) et le chlordane permettent de lutter avec succès contre ce ravageur. Ils sont répandus uniformément, à raison de 80 à 200 grammes de matière active à l'are, sur les terrains labourés, et immédiatement enfouis par une façon culturale. Pour arrêter une attaque de vers blancs sur des plantes à demeure, ils sont utilisés en arrosages ou en injections, à l'aide du pal-fumure, dans la zone des racines où se trouvent les insectes.

Le champignon *Diplocarpon rosae* (Lib.) Wolf. (*Marssonina rosae* Lib.) est l'auteur de la maladie des taches noires, ou fumagine étoilée (« Sternrusstau ») ou encore « Black spot ». Il vit avant tout à la face supérieure des feuilles, entre la cuticule et les cellules de l'épiderme. Il se nourrit de ces cellules, par voie osmotique, et en provoque le dépérissement. Aux endroits attaqués apparaît une tache noirâtre à bords frangés, formée par le mycélium et les débris de la cuticule déchirée ; cette tache peut dépasser 1 centimètre de diamètre. Peu après, on y voit apparaître un très grand nombre de spores ou conidies microscopiques (selon la saison, des macro- ou microconidies ou des conidies d'hiver). Les gouttes de pluie, qui fouettent les feuilles malades, détachent les conidies de leurs supports, les emportent, et la maladie est ainsi propagée sur les feuilles de la même plante et sur les rosiers voisins.

Le champignon, en déchirant la cuticule qui recouvre la feuille, en bouleverse la transpiration ; les feuilles malades jaunissent et tombent avec facilité. Le rosier se dénude, la plante est affaiblie, la floraison diminue et, si une protection efficace n'intervient pas, la mort du végétal peut arriver à brève échéance.

Le mycélium de *Diplocarpon* hiverne dans les feuilles mortes qui jonchent le sol ; ses conidies peuvent également passer la mauvaise saison. Au premier printemps, le champignon reprend son activité et, dès le mois de mai, on voit apparaître ses premiers dommages sur les nouvelles feuilles, proches du sol. Insensiblement, la maladie s'étend et elle atteint son point culminant en août et septembre, car la vulnérabilité des feuilles au champignon augmente avec leur âge. En outre, une nutrition défectueuse, un manque de potasse, des terrains fatigués prédisposent encore le rosier aux attaques du champignon.



La maladie des taches noires a gagné les feuilles qui voisinent le bouton ; le bas de la plante est déjà dégarni. Remarquer les bords frangés des lésions causées par le champignon.

L'eau, sous forme de pluie, de brouillard ou de rosée persistants et une chaleur optimum de 18° C. permettent la germination des spores de *Diplocarpon* qui se trouvent sur les feuilles. Si les spores sont jeunes, la germination et la perforation de la cuticule par le filament primaire s'effectuent en quelques heures ; si elles sont âgées, le temps requis pour ce développement devient beaucoup plus long. Lorsque le filament primaire est caché sous la cuticule de la feuille, il ne peut plus être arrêté dans son développement et il donne, après une certaine période de croissance, le mycélium formant la tache noire et les nouvelles conidies. Par ces caractères, le *Diplocarpon rosae* présente une grande parenté avec les champignons de la tavelure du pommier et du poirier.

Les rosiers nains, ombrageant le sol et maintenant autour des feuilles plus d'humidité, ainsi que ceux des jardins abrités, sont plus sujets aux attaques de *Diplocarpon* que les rosiers tiges mieux aérés ou que ceux plantés à des endroits découverts et exposés au vent. Quelques *Pernetianas* et les variétés connues sous les noms de *Anne-Mette Poulsen, Else Poulsen, Domina, Marquera ie Urquijo, Goldenes Mainz, Geheimrat Duisberg,* et d'autres encore, sont très sensibles à la maladie des taches noires.

Le champignon *Sphaerotheca pannosa* (WALLR.) LEV. cause la maladie connue sous le nom d'oïdium, ou de blanc, ou encore de meunier du rosier. Le mycélium, formé de nombreux filaments entrelacés, s'étend et recouvre d'un feutrage farineux la surface des feuilles, des pousses et des boutons. Il s'y fixe en envoyant de petits suçoirs dans les cellules épidermiques, où il puise sa nourriture. Les organes atteints s'épanouissent mal, se rabougrissent et restent marqués de petites taches brunâtres ; toute la croissance du rosier en souffre et la floraison en est altérée et réduite.

Les oïdies (conidies d'été) se développent directement à l'extrémité de filaments fructifères. Elles sont plus nombreuses et leur vitalité germinative est plus grande si elles croissent par temps chaud et sec, et en pleine lumière éblouissante, que par ciel couvert ou la nuit. Elles se détachent des conidiophores de préférence par temps sec et ensoleillé. La germination des oïdies a lieu dans une gouttelette d'eau, formée par la pluie, le brouillard, ou, ce qui est trop peu connu, par la rosée. Avec la chute nocturne de la température, il se dépose suffisamment de rosée sur les organes de la plante, pour créer autour d'eux un climat humide qui permet la germination des spores. Ainsi, *Sphaerotheca* attaque plus violemment les rosiers en espaliers, exposés en plein soleil, que les rosiers de pleine terre, où la maladie se développe surtout sur les pousses terminales les plus tendres. Toutefois, après une période chaude et ensoleillée, pendant laquelle la sporulation a été intense, l'oïdium se développe avec une virulence extrême sur tous les rosiers, sitôt que les conditions d'humidité lui deviennent favorables.



Oïdium en plein développement. Sur la feuille de gauche, on distingue nettement le mycélium et les oïdies qui bourgeonnent vigoureusement.

Le mycélium hiverne sur les pousses et sur les écailles des bourgeons. Au printemps, il reprend son activité, s'étend sur les premières feuilles et forme bientôt de nouvelles oïdies. Ainsi, déjà avant la floraison des rosiers grimpants, qui ne sont que rajeunis, le champignon abonde sur les feuilles et sur les boutons ; il n'apparaît que plus tard sur les rosiers nains, taillés, car le champignon hivernant sur les pousses a été éliminé lors de la taille.

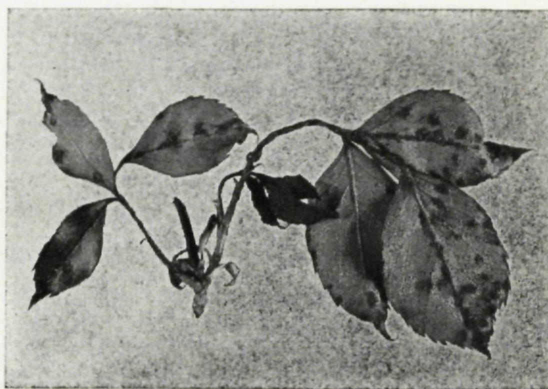
Beaucoup de rosiers grimpants, ainsi que les belles variétés comme *Comtesse Vandal*, *Poinsettia*, *Président Hoover*, *Jeunesse éternelle* et *Constellation*, sont particulièrement exposés aux attaques de l'oïdium et exigent des soins assidus.

Comme la maladie des taches noires, la rouille du rosier, causée par le champignon *Phragmidium subcorticium* (Schr.) Wint., se manifeste sur les feuilles basses de la plante. Sur la face inférieure des feuilles, le champignon donne naissance à des pustules jaunâtres, puis noirâtres, contenant ses spores. Il attaque aussi fréquemment le pédoncule des feuilles et les rameaux dans lesquels il peut hiverner. Les variétés *Domina*, *Editor Mac*

Farland, Regalia, Queen Mary, Eclipse, Madame A. Souzy, le porte-greffe *Rosa laxa* sont assez sensibles à cette maladie.



Le dommage causé par les thrips se reconnaît avec facilité : les boutons sont déformés. Les insectes, très petits, sont cachés entre les pétales.



Les pustules de la rouille sont petites et nombreuses ; *elles apparaissent sur la face inférieure des feuilles et* sur les pédoncules.

A part les champignons mentionnés, plusieurs insectes et acariens nuisent aux feuilles et aux fleurs du rosier ; ce sont : les pucerons, les thrips, les cicadelles et les araignées rouges. Etant visibles à l'œil nu, ils frappent l'attention du cultivateur plus vite que les champignons et peuvent être plus facilement détruits.

Les pucerons (*Macrosiphon rosae* L.) sucent la sève sur les parties tendres du rosier : les pousses, les jeunes feuilles et les boutons. On les observe dès le mois de mai, mais c'est surtout en juin que leurs populeuses colonies peuvent causer de gros dommages et réduire la floraison. Un peu plus tard, les colonies s'éclaircissent, d'une part sous les coups des prédateurs, et d'autre part à la suite de la migration des pucerons ailés sur les hôtes secondaires. Les thrips (*Thrips fuscipennis* Hall) et d'autres espèces) affectionnent les boutons floraux ; ils se glissent entre les pétales, les piquent et sucent la sève. Les boutons se déforment partiellement ou totalement, s'ouvrent mal et peuvent même sécher. Les cicadelles (*Typhlocyba rosae* L.) apparaissent dès le débourrement et se tiennent de préférence à la face inférieure des feuilles, dont elles sucent la sève. Les endroits piqués se décolorent, car l'insecte, en piquant la feuille, y injecte une salive toxique qui aggrave le dommage ; les feuilles jaunissent et tombent prématurément. Les dégâts des cicadelles sont beaucoup plus graves sur les rosiers grimpants que sur les rosiers nains, car les œufs du ravageur hivernent sous l'épiderme des jeunes rameaux et ne sont pas éliminés et détruits lors de la taille d'hiver. Enfin, les araignées rouges (*Tetranychus urticae* Koch) sont aussi des ravageurs du feuillage. Depuis la face inférieure de la feuille, elles plongent leurs stylets pointus dans les tissus et sucent le contenu des cellules palissadiques. Ces dernières sont vidées et se décolorent. Insensible-

ment, avec l'augmentation du nombre des piqûres, les feuilles prennent une coloration brunâtre-grisâtre et elles tombent.

Les ravageurs cités, champignons, insectes et acariens, se rencontrent sur les rosiers de pleine terre et sur ceux de serre; ils contribuent tous plus ou moins à la défeuillaison prématurée et à la diminution de la floraison. Les combattre judicieusement et à temps signifie assurer le développement normal et abondant des rosiers. Quelles méthodes peuvent être préconisées?



Les cicadelles abondent sur les rosiers grimpants ; sous l'effet de leurs piqûres, les feuilles se décolorent et tombent prématurément.



Les pucerons se multiplient par parthénogénèse et viviparité. Se méfier de leur pullulation et les combattre dès l'apparition des premières colonies.

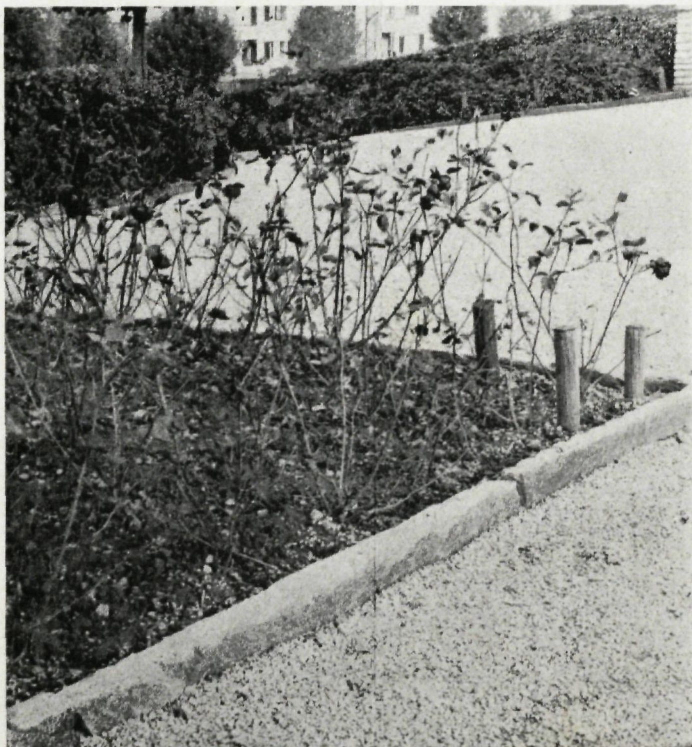
En examinant l'énumération des ravageurs et leur biologie, on reconnaît tout de suite qu'il faut généralement attacher plus d'importance aux champignons qu'aux insectes et acariens. En conséquence, dans les méthodes de lutte chimique, les fongicides devront être utilisés plus régulièrement que les insecticides-acaricides.

Les composés cupriques (bouillie bordelaise, oxychlorure de cuivre, carbonate de cuivre) possèdent un pouvoir anticryptogamique élevé et permettent de lutter avec succès contre des champignons très divers (mildiou, tavelure, maladie des taches noires, rouille, etc.) qui ne germent que dans une gouttelette d'eau (pluie, brouillard, rosée abondante). Ces mêmes substances agissent également sur les champignons du groupe oïdium (oïdium du rosier, de la vigne, du pommier) dans la mesure où elles mouillent suffisamment le mycélium feutré et recouvrent d'un film homogène toutes les parties du végétal afin d'empêcher la germination des oïdies qui peut avoir lieu dans une mince couche de rosée. Cependant, suivant la concentration du produit, les composés cupriques peuvent salir les feuilles et les fleurs,

les grisailler et avoir une action dépressive sur l'ensemble de la végétation. Les nombreuses expériences faites, en s'inspirant des avantages et des inconvénients des fongicides mentionnés, ont conduit, en Suisse, à l'utilisation du carbonate de cuivre, en France on emploie l'oxychlorure de cuivre à la dose de 100 grammes dans 100 litres d'eau (environ 50 grammes de cuivre métal). Cette substance est bien supportée par l'ensemble des rosiers, à l'exception de *Rosa canina* et *laxa* et quelques variétés (*Lancaster* et *York, Maiden's blush*) qui, dans certaines conditions, peuvent présenter quelques brûlures.

Le soufre est le fongicide classique contre les oïdiums, car il a l'avantage d'agir par des dégagements de vapeurs sulfureuses par temps chaud, sec et ensoleillé, au moment de la sporulation la plus intense du champignon. Mais, dans ces conditions, il est susceptible de causer de graves brûlures aux rosiers. D'autre part, il est peu efficace par temps froid et humide et il n'assure qu'une défense insuffisante contre la maladie des taches noires et contre la rouille. En somme, le carbonate ou oxychlorure de cuivre est une protection beaucoup plus sûre contre les oïdiums. Cependant, pour parfaire l'action du cuivre contre cette affection par temps chaud et sec, on a obtenu des résultats satisfaisants en ajoutant à ce fongicide un peu de soufre mouillable à la dose de 100 grammes dans 100 litres d'eau.

Quelques fongicides organiques, récemment découverts, sont susceptibles d'être utilisés contre les maladies cryptogamiques du rosier. Mentionnons, en particulier, l'éthylène bisdithiocarbamate de zinc ou Zinèbe, très efficace contre les mildious, les rouilles, les tavelures et d'autres champi-



Champignons, insectes et acariens ont causé la défeuillaison des rosiers ; la floraison en soufre.



Au Parc de La Grange, à Genève, plus de 10.000 rosiers charment les visiteurs par une abondante floraison. Au premier plan, la variété " Ile-de-France ".

gnons. Son efficacité contre le Black Spot du rosier ou maladie des taches a d'ailleurs fait l'objet d'une courte note de notre collègue J. Thiollière, de la Station expérimentale de la Dargoire, dans un précédent numéro de cette revue (n° 233, p. 90-92). (1)

Dans le domaine des insecticides-acaricides, deux produits s'imposent. Ce sont : une émulsion roténonée, à raison de 10 grammes de matière active par hectolitre et une émulsion de parathion à la dose de 20 grammes de matière active par hectolitre. Les deux produits permettent de lutter simultanément avec succès contre les insectes (pucerons, thrips) et les acariens (araignées rouges). En outre, le mouillant contenu dans les préparations augmente les qualités physiques, mordantes, des fongicides qui seront mélangés à elles. L'émulsion roténonée est sans danger pour l'homme et elle pourra être utilisée par n'importe quel cultivateur; par contre, celle de parathion, toxique pour l'homme, restera une arme du professionnel.

En s'inspirant des considérations développées, et après avoir entrepris d'innombrables essais pratiques, la Maison Dr R. Maag, S. A., à Dielsdorf près de Zurich, a élaboré, dès 1935, une méthode de lutte contre les principaux ravageurs des rosiers. Celle-ci repose sur l'utilisation d'une bouillie mixte fongicide + insecticide-acaricide :

---

(1) Une note complémentaire paraîtra prochainement dans « Les Amis des Roses » sur les résultats acquis à la suite des essais de 1953 réalisés à la Station Expérimentale de la Dargoire avec le Zinèbe dans la lutte contre la maladie des taches noires et la rouille sur *Rosa Canina* et *Rosa Laxa*.



Sur le quai d'Ouchy, à Lausanne, les plates-bandes de rosiers alternent avec les arbres séculaires. Au premier plan, la variété " Elite ".

Carbonate de cuivre + émulsion roténonée (1).

Avec les années et en recherchant encore une meilleure adaptation aux ravageurs, quelques petites modifications de la formule initiale purent être proposées. Au lieu du carbonate de cuivre, on peut employer le Zinèbe ou le mélange de soufre mouillable + carbonate de cuivre, ou bien encore de soufre mouillable + Zinèbe. D'autre part, l'émulsion roténonée peut être remplacée par l'émulsion de parathion. En fin de saison, en cas de suppression des insecticides dans les cultures de pleine terre, on ajoutera un peu de mouillant à la bouillie fongicide.

En tenant compte du développement continue des rosiers, de l'apparition précoce des ravageurs et de leur multiplication ininterrompue, les expériences ont prouvé la nécessité d'appliquer préventivement et régulièrement sur les plantes, dès la fin du mois d'avril et à intervalles de trois semaines environ, la bouillie mixte préconisée. Vers l'automne, avec l'abondance des rosées nocturnes et l'augmentation du risque des infections des champignons, il est préférable de rapprocher encore les traitements ; dans les serres, ils seront aussi plus fréquents.

On observe, sur les rosiers, les ravageurs à des endroits précis : la maladie des taches noires et la rouille sur les faces supérieures et inférieures des feuilles du bas de la plante, l'oïdium, les pucerons et les thrips sur les

(1) En France, à la place du carbonate de cuivre, on utilise généralement l'oxychlorure de cuivre ou le zinèbe et, au lieu de roténone, on emploie le parathion.



Une partie de la roseraie des cultures expérimentales de la Fabrique de produits chimiques Dr R. Maag S. A., à Dielsdorf-Zurich.

pousses terminales et les bouboutons floraux, les araignées rouges et les cicadelles sur la face inférieure des feuilles. L'application du traitement exige donc une adaptation à chaque ravageur: asperger le haut de la plante, et mouiller consciencieusement tous les organes, surtout ceux sensibles à l'oïdium, puis abaisser le jet en le tournant afin d'asperger la face inférieure des feuilles de la base. Toute la plante doit être enrobée d'un dense et fin brouillard de bouillie et finalement recouverte d'un film fongicide-insecticide régulier et tenace.

La méthode préconisée a fait ses preuves dans de nombreuses roseraies de pleine terre et de serre, en Suisse et à l'étranger.

L'application d'une bouillie sur les plantes nécessite un outillage perfectionné, qui existe dans les exploitations professionnelles mais qui souvent fait défaut dans le jardin de l'amateur. Que pourra entreprendre le petit cultivateur pour protéger ses rosiers contre les attaques des ravageurs ? Il utilisera une *poudre fongicide-insecticide.*

Celle-ci contient un mélange étudié avec soin de cuivre, de soufre et de poudre insecticide. La composition de cette poudre correspond donc à celle de la bouillie mentionnée précédemment et son efficacité est remarquable.

Il faut exécuter régulièrement de légers poudrages, dès la fin du mois d'avril et à intervalles de 8 à 10 jours. A défaut d'une poudreuse spéciale, la boîte-poudreuse contenant la préparation suffit à exécuter le travail.

René-Louis Clausen,
Collaborateur scientifique
de la Maison Dr Maag, S. A., à Dielsdorf,
privat-docent à l'Université de Genève.

*Rapport présenté
au Congrès de la Rose
Genève 1953.*

Savez-vous tailler vos ROSIERS ?

La taille a pour but de conserver au rosier une forme gracieuse en ne lui laissant que le bois qu'il peut nourrir facilement pour le faire fleurir convenablement.

La meilleure période pour l'effectuer est *la première quinzaine de Mars*, au moment où la plante entre en végétation, sauf pour les rosiers grimpants à petites fleurs qui doivent être taillés dès après leur floraison, c'est-à-dire en plein été.

Mais sachez bien que tous les rosiers doivent être taillés.

• ROSIERS NAINS A GROSSES FLEURS, POLYANTHAS, TIGES ET DEMI-TIGES :

— *Enlevez le bois mort, les rameaux chétifs, mal placés ou trop vieux ;*

— *Coupez les branches en leur conservant 4 à 5 « yeux » bien constitués* suivant la vigueur de la variété : une taille longue pour les rosiers vigoureux, une taille plus courte pour les rosiers peu vigoureux. (*Fig. 1 et 2.*)





— *Pour les rosiers nouvellement plantés, taillez court, à 4 yeux environ. Une bonne méthode consiste* également à ramener la charpente du rosier à environ un tiers de ses proportions.

• POUR LES ROSIERS ARBUSTES :

— Taillez long en supprimant environ un tiers de la longueur des branches et enlevez brindilles et bois mort.

• ROSIERS MINIATURES :

La taille de ces rosiers est des plus sommaires et réside uniquement dans *l'affranchissement de l'extrémité des branches,* afin de donner à la plante l'aspect régulier d'un petit arbuste.

● ROSIERS GRIMPANTS REMONTANTS A GROSSES FLEURS :

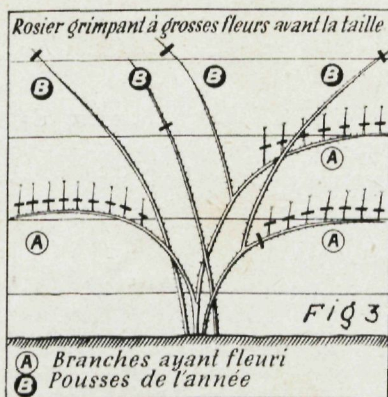
— *Enlevez le bois mort* et les branches épuisées par plusieurs floraisons précédentes. (*Fig. 3.*)

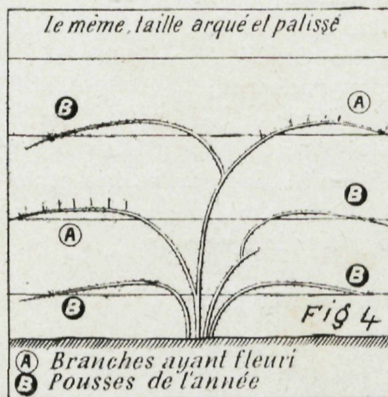
— Les rosiers grimpants nouvellement plantés *ne fleurissent généralement pas la première année,* mais les branches vigoureuses qui auront poussé dans le courant de l'été devront *être soigneusement conservées* et vous serviront à garnir l'emplacement que vous leur destinez.

— *Palissez les bonnes branches de l'année* pour former la nouvelle charpente : les branches seront inclinées horizontalement, fixées à leur support et les extrémités en seront coupées. (*Fig. 4.*)

— *Pour éviter de dénuder la base,* commencez à palisser les rameaux par le bas : la sève se portant vers le haut, il vous sera toujours facile, par la suite, de garnir les parties supérieures ;

— Pour la garniture de pylônes, mettre les branches en spirale.





● ROSIERS GRIMPANTS A PETITES FLEURS :

— *A tailler en plein été, dès après la floraison.*

— *Couper les hampes florales à 3 ou 4 cm du rameau sarmenteux* qui les porte pour inciter l'arbuste à émettre de nouvelles et fortes branches partant de la base.

— Ces dernières seront *conservées et soigneusement palissées,* car ce sont elles qui assureront l'abondante floraison de l'année suivante.

— Pour la garniture de pylônes, arceaux, etc..., mettre également les branches en spirale.

● ROSIERS PLEUREURS :

Rosiers sarmenteux à petites fleurs greffés sur haute-tige ; les pleureurs sont *également taillés après la floraison,* comme indiqué ci-dessus.

Dans tous les cas, *brûlez les bois de taille :* vous détruirez ainsi de nombreux parasites en même temps que les germes de certaines maladies cryptogamiques.

Chronique de la Société

COMPTE RENDU MORAL POUR L'ANNEE 1953.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs et chers Amis,

Nous vous proposons, par ce rapport, de vous signaler les principaux faits ayant marqué l'activité de la Société Française des Roses au cours de l'exercice 1953.

Auparavant, nous vous demandons d'adresser un souvenir ému à tous nos sociétaires disparus cette année, et une pensée toute particulière à la mémoire de :

M. Louis Laperrière, rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or, Commandeur du Mérite Agricole, qui pendant plus de trente ans assuma la charge de Trésorier de notre Société ;

M. Marc Guillot, rosiériste à Saint-Priest, Officier du Mérite Agricole, Membre de notre Comité Administratif et du Comité Floral, renommé pour ses collections de roses anciennes ;

M. François Delaunay, Chevalier de la Légion d'Honneur, Membre de notre Comité Général, pépiniériste renommé à Angers ;

Et de M. Gravereaux, très connu par la roseraie de l'Hay-les-Roses.

A toutes les familles de nos chers disparus, nous renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

LES CONCOURS.

Notre concours de la plus belle Rose de France à Lyon prend un succès croissant. En 1953, huit semeurs français présentaient 30 nouveautés. Il convient de rappeler la brillante réception à l'Hôtel de Ville de Lyon, puis l'amical déjeuner à l'Ecole d'Agriculture de Cibeins.

Grands succès également dans les concours internationaux de roses nouvelles, Rome, Paris-Bagatelle, Genève, dont plusieurs obtentions ont été très remarquées par certains caractères nouveaux dans les teintes et les formes de roses.

Nous ne pouvons que vous en féliciter, car très souvent les palmarès de ces concours internationaux citent nos belles obtentions françaises. A tous les lauréats nous adressons, de nouveau, nos vives félicitations.

A côté de ces concours, il y a lieu de citer les expositions où, pour une grande part, la Rose a été à l'honneur : les manifestations de la Société Nationale d'Horticulture de France, les Expositions de Provins, d'Orléans, d'Angers, toutes les expositions locales, et sans oublier la splendide exposition de roses à Lyon, réalisée dans le cadre de la Chapelle du Musée des Sculptures du Palais Saint-Pierre.

Toutes ces manifestations eurent un grand succès, prouvant ainsi tout l'intérêt que le public porte à notre fleur préférée.

LE CONGRES INTERNATIONAL DE LA ROSE DE GENEVE.

Les Congressistes présents à Genève se souviendront longtemps de la belle tenue de ce Congrès : les magnifiques réceptions données à leur intention, les intéressants rapports présentés et l'heureuse initiative de M. Joffet, Conservateur en Chef des Parcs, Jardins et Espaces Verts de la Ville de Paris, qui enthousiasma son auditoire,

réuni à l'Université de Genève, par la présentation des Jardins de Paris (jardins anciens et réalisations modernes).

Nous n'oublierons pas de citer la visite de la Roseraie de Genève, au Parc de La Grange, enchanteresse le jour par l'harmonie des couleurs, et féerique la nuit par les illuminations.

En souvenir de ces heureuses journées, nous adressons aux Autorités de la Ville de Genève, à MM. Bois et Auberson, à M. Barbey, à M. et Mme Pougnier, à la Société d'Horticulture de Genève, aux Rapporteurs, nos sincères sentiments de reconnaissance.

La Médaille du Congrès a été attribuée à M. Eric Bois, Directeur du Service des Parcs et Promenades de la Ville de Genève, organisateur du Congrès.

De plus, nous venons d'apprendre avec grand plaisir, que le Gouvernement Français vient de décerner à M. E. Bois la Croix d'Officier du Mérite Agricole.
Toutes nos vives félicitations pour cette distinction bien méritée.

NOTRE REVUE.

Chaque année, nous vous le répétons, notre bulletin " Les Amis des Roses ", trait d'union entre tous les Sociétaires, est notre principal souci de présentation et de documentation. Certains de nos abonnés trouvent ce bulletin trop scientifique, trop technique. Cela peut très bien s'améliorer si, parmi tant d'abonnés, les Amateurs et Professionnels voulaient bien nous faire parvenir quelques lignes sur leurs observations. Pour le rendre plus attrayant, quelques sujets de littérature se rapportant aux Roses seraient les bienvenus.

TRESORERIE ET RECRUTEMENT.

Bien que nous soyons loin d'atteindre, comme dans certain pays voisin, plus de 20.000 Membres, le nombre de nos Sociétaires augmente chaque année, grâce à de nombreux Amateurs et Professionnels qui font connaître la Société Française des Roses à leurs amis. Ce geste mérite toute notre reconnaissance.

Cette augmentation, qui prouve la vitalité de notre Société, est nécessaire pour en assurer les charges. Dans un instant, notre Trésorier, M. Gaujard (qu'il soit remercié d'avoir bien voulu, malgré ses grandes occupations, accepter cette charge) vous donnera lecture de l'exercice financier, dont le résultat est satisfaisant.

NOS PROJETS.

Pour l'année 1954, le Congrès National de la Rose se tiendra à Angers, les 24, 25 et 26 septembre. Il sera placé sous les auspices de la Société d'Horticulture d'Angers et du Maine-et-Loire, présidée par M. le Docteur Hébert de la Rousselière. A l'occasion du Congrès, une importante Exposition Horticole aura lieu à Angers.

Ce Congrès ayant ses assises dans ce grand centre de production horticole, nous sommes certains qu'il attirera un grand nombre de Congressistes.

D'avance, nous adressons nos sentiments de gratitude à la Société d'Horticulture d'Angers pour les préparatifs de cette manifestation.

Et puis nous devons citer les Grandes Floralies Valenciennoises qui auront lieu du 23 avril au 2 mai 1954, où, parmi tant de belles fleurs, les Roses auront une place de choix.

Et, pour terminer, nous nous faisons l'interprète de vous tous pour remercier notre sympathique Président, Monsieur Marsot, de tout l'appui qu'il apporte à notre chère Société et de ses judicieux conseils, et notre premier Vice-Président, Monsieur Richardier, qui, à Genève, présida la dernière journée du Congrès.

Merci aussi à vous tous, Mesdames, Messieurs, et chers Amis, d'être venus nombreux assister à cette Assemblée Générale ; et, en ce début de l'année, nous adressons à tous les Amis des Roses nos meilleurs vœux et toutes satisfactions dans les cultures, couronnées par de belles et abondantes floraisons de roses que nous aimons tant.

Le Secrétaire : PERROUD.

ADHÉSIONS

MEMBRES BIENFAITEURS.

M. Léon PIN présente M. Paul Marchand, à Les Roches ; M. Perroud présente : Mademoiselle Brenier, à Montendre ; M. Pierre Pradat, à Paris ; M. le Dr Lamidon, à Lannion.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES.

M. Louis Le Briand, Les Mureaux, présenté par M. G. Duplouis ; M. Roger Besset, à Vitry-sur-Seine, présenté par M. Nonin ; M. Alfred Meynaud, à Noves, présenté par M. Laperrière ; M. Charles Vialle, Montpellier, présenté par M. A. Mourgue ; Madame J. Archambault, à Coulombiers, présentée par M. Bercier ; M. Emile Duroux, à Valenciennes, présenté par M. Baudart ; M. Léopold Cochez, à Valenciennes, présenté par M. Baudart ; M. R. Tresse, Mont-Saint-Martin, présenté par M. Gaujard.

Les Etablissements Horticoles Léon PIN présentent : M. L. Mannhalter, à Etrepagny ; Madame P. Garrivier, à Paris ; M. Paul Fleury, Bihorel-les-Rouen ; M. Edmond Deloison, à Watiehurt ; Mademoiselle M. Bianchi, Casablanca ; M. Francis Mémard, à Nantes ; Madame G. Chardon, à Saint-Pierre-d'Albigny ; M. André Françoise, à Sallanches ; M. Lucien Valette, à Toulouse.

La Société d'Horticulture d'Angers et M. Pajotin présentent : Madame Veuve Agrapart, pépiniériste à Angers ; M. Briand, pépiniériste à Angers ; M. Duez, horticulteur à Angers ; M. Fardeau, pépiniériste à Angers ; M. Paul Faure, horticulteur à Angers ; M. Fremont, rosiériste à Angers ; M. Gauthier, horticulteur à Angers ; M. Joubert, pépiniériste à Angers ; M. Jumenthier, pépinériste à Ingrandes ; M. Levavasseur, pépiniériste à Angers ; M. Jean Servent, horticulteur à Montpellier.

MM. Leroy et Perroud présentent : M. Poncet, à Bourg ; M. Jean Giraud, à Bourg ; M. Léopold Longuet, à Arromanches ; M. Marcel Chirac, à Chantilly ; M. Daniel Schaff, à Roville ; M. Jean, à Lalla Minouna ; M. L. Reynal, à Lormont ; M. Marcel Pilloud, Saint-Genis-Laval ; M. Grégoire Chekerian, à Paris ; M. François Lathuille, à Voiron ; M. Maurice Villain, à Villefranche-sur-Mer ; M. Pujos Maurice, à Bègles ; M. Jacques Lefèvre, à Ham ; M. Bernard Cronier, à Saint-Ouën-les-Vignes.

MEMBRES ETRANGERS.

M. Edmond Despland, Genève, présenté par M. Souzy ; M. John Penty, Newcastle-en-Tyne, présenté par M. Perroud ; M. Jiro Watanabe, Kyogo-Ken, présenté par M. Gaujard ; Mademoiselle Germaine Raison, Oslo, présentée par M. Perroud ; M. Léon Cheuhlain, Istanbul, présenté par M. Gaujard.

(Liste arrêtée le 22 février 1954.)

Imp. ROUDIL Frères, 3, quai Saint-Clair, Lyon. Le Gérant : PERROUD.

Etablissements horticoles **PAJOTIN-CHÉDANE**



Fondée en 1875

LA MAITRE-ÉCOLE
ANGERS - Tél. 35-74

vous adresseront franco sur demande

Leur Catalogue illustré

contenant description de leur réputée collection de Rosiers, Variétés anciennes et nouvelles. Rosiers Polyanthas, Rosiers Tiges et Pleureurs et tous VEGETAUX pour ORNER votre JARDIN











Pour votre Jardin

demandez le

CATALOGUE ILLUSTRÉ

en couleurs naturelles

de l'Etablissement **Léon PIN**

SAINT-GENIS-LAVAL (Rhône)

★ Vous le recevrez en joignant à votre lettre cette annonce découpée et deux timbres à 15 Francs.

SYNERGIE

N° 237

3e TRIMESTRE 1954

Les Amis des Roses

Revue de la Société Française des Roses

Parc de la Tête-d'Or, Lyon

●

Madame René Coty lauréate du Concours de Bagatelle

Obtenteur : M. MEILLAND

●

PRIX : 100 Francs





vous trouverez

les plus belles variétés de Roses

aux

établissements

MEILLAND-RICHARDIER

dans le monde entier
leurs roses sont connues
et recherchées
elles fleurissent partout

TASSIN-LÈS-LYON (Rhône)
FRANCE

Catalogue en couleurs sur demande



N° 237 3e TRIMESTRE 1954

Société Française des Roses

Chèque Postal 67-61, Lyon
Président : M. MARSOT, Lyon
Secrétaire général : M. PERROUD, Parc de la Tête-d'Or, Lyon
Secrétaire adjoint : M. A. LEROY, I. D. Pavillon de l'Intendance
Parc de Sceaux - Sceaux (Seine)
Trésorier : M. PERRA, Parc de la Tête-d Or, Lyon
Secrétariat de la Rédaction : R. LE GUE, G. SCHYRR.

LE MOT DU PRESIDENT

SUCCES oblige. Le nombre de plus en plus grand des Amis des Roses, réunis dans le même amour de la plus belle des fleurs, nous a fait un devoir de leur donner une revue d'un nouveau format et plus riche de texte et surtout d'illustrations. Vous avez eu le premier numéro qui nous vaut, chaque jour, de chaleureuses félicitations, venues de tous les coins de France et d'au-delà de nos frontières. Je dois remercier tous ceux qui avec un dynamisme de jeunes ont poussé à la transformation de notre Revue.

J'aurais voulu ne nommer personne, mais il faut faire une exception pour la commission qui a bien voulu faire la mise au point :

M. Souzy, qui depuis longtemps demandait avec M. Pin, une amélioration ; notre secrétaire M. Perroud ; M. Guyet, du jury des amateurs ; MM. Richardier, Gaujard, Laperrière, Chabert, et tous les rosiéristes professionnels qui œuvrent en faveur de notre Revue.

Et je n'aurai garde d'oublier nos amis qui ont assuré la partie matérielle de la nouvelle Revue.

Mais si l'élan est bien donné, il faut le suivre. Une telle Revue coûte cher et nous avons besoin d'être aidés par tous.

Les professionnels d'abord, qui trouveront dans la publicité de la Revue de nouveaux clients, et nous aideront de la façon la plus efficace.

Nous leur demandons aussi, de continuer, comme beaucoup l'ont fait à nous faire connaître à leur clientèle.

Aux amateurs, nous demanderons de montrer notre Revue à leurs amis parmi lesquels ils trouveront des abonnés fidèles et intéressés.

Si chacun de nous recrutait un ou deux nouveaux Amis des Roses, le succès serait assuré. Et nous pourrions, non seulement continuer, mais encore faire beaucoup mieux.

Et maintenant parlons de notre Congrès d'Angers. M. Hébert de la Rousselière, Président de la Société d'Horticulture m'a écrit une aimable lettre.

Il me rappelle les dates du Congrès, 24, 25 et 26 septembre et m'apprend, ce dont j'étais sûr, que avec nos amis Detriché et Pajotin ils mettent sur pied un programme qui nous enchantera tous, tant pour les journées d'études que pour la journée d'excursion. Ils nous prouveront que les coteaux de la Loire sont frères de nos coteaux du Beaujolais. Venez donc très nombreux au Congrès, dans ce grand centre horticole qui vous laissera le plus agréable des souvenirs. Vous trouverez dans la Revue tous les renseignements nécessaires.

J'écris ces quelques mots, en vacances, sur la terrasse d'une vieille maison savoyarde, entourée de verdure, de roses et d'hortensias.

Et je souhaite à tous d'avoir trouvé, pour leurs vacances, le même repos, les mêmes joies, dans une maison amie.

L. MARSOT

Monsieur le Président HERRIOT

vous qui aimez les Roses

Pensez à la plus grande Roseraie

PAR ARMAND SOUZY

DANS *son article, Armand Souzy nous apprend que le Président Herriot est allé visiter spontanément une pépinière d'une Maison Lyonnaise particulièrement sympathique et nous savons même que, depuis, il y est retourné.*

Armand Souzy nous décrit ce champ de roses avec sa sensibilité habituelle et il exprime un souhait auquel nous nous associons sans réserve.

(LES AMIS DES ROSES).

J'AI vu ce matin 100.000 rosiers en fleurs ! Spectacle ravissant mais plus facile à admirer qu'à décrire. On ne sait à quoi comparer ces scintillements, ces couleur nacrées, ces mille feux, pourpres parfois, et parfois violets, sinon à un tapis de pierres précieuses, un tapis de rubis rose ou cramoisi, d'améthyste orientale, de topaze brûlé, d'opale noble, d'émeraude, de grenat syrien. Et s'il y manque encore la turquoise et le saphir, nul doute qu'ils n'y soient bientôt.

De ce trésor merveilleux, sur lequel le soleil jaloux cherchait à glisser l'or de ses rayons, un immense parfum montait. Il était là isolé, ignoré, perdu dans la campagne. Point de monstres fabuleux pour le garder, point de soldats en armes. Seules, des vaches broutaient paisiblement dans les prairies voisines bordées de haies ou de peupliers. Quelques terres cultivées, quelques fermes isolées et plus loin un petit village complétaient ce paysage tranquille. On entendait parfois le chant d'un coq ou les aboiements d'un chien gardien de troupeau.

« Cependant qu'une cloche éveillait sa voix claire

A l'air pur et limpide et profond du matin ».

Tout était calme et harmonieux et je pensais que, pour le faire ce champ de roses, des hommes avaient peiné, bravant la pluie, le froid et le soleil. Courbés sur la terre, ils avaient, durant des journées entières, planté des sauvageons, biné, greffé, taillé et ce miracle de couleurs était leur œuvre. Je pensais à tous ces humbles créateurs de beauté et je les remerciais du fond du cœur.

Un soir l'un d'eux était là, occupé à je ne sais quelle tâche. Il était seul dans un champ lorsqu'une voiture parut ! Cette voiture, vous eussiez peut-être aimé qu'elle fut un carrosse ? Mais c'est une histoire vraie que je rapporte et ce n'était qu'une bien classique Citroën qui, bravant les trous et les bosses, arriva comme elle put au bord même du champ. Et notre homme accourut pour accueillir le Président Herriot qui, simplement, sans escorte, comme un inconnu, venait lui aussi admirer ce champ de roses.

« Monsieur le Président, tous les Amis des Roses vous remercient de cette visite. Ils savent bien que rien de ce qui est beau et noble ne vous est indifférent, mais ils connaissent aussi vos obligations et ils sont sensibles au temps que vous avez bien voulu consacrer à leur fleur préférée.

« Ce spectacle, Monsieur le Président, tout le monde le mérite et les Amis des Roses vous demandent de l'offrir à vos concitoyens. Donnez-leur la Roseraie qu'ils attendent !

« Nous sommes prêts à vous aider et nous vous offrons déjà plusieurs milliers de rosiers pour la garnir.

« Les rosiéristes lyonnais, vous le savez, font connaître le nom de leur ville et rappellent celui de la France dans tous les pays du monde, mais lorsqu'un de leurs clients lointains vient leur rendre visite, il s'interroge

et se demande si Lyon qui semble ignorer les roses mérite bien la réputation qu'on lui fait !

« Paris qui a déjà deux grandes roseraies en crée une troisième à Sceaux qui sera, paraît-il, la plus belle du monde. Nous nous en réjouissons, mais comme nous serions fiers et heureux que Lyon en ait une qui soit simplement jolie !

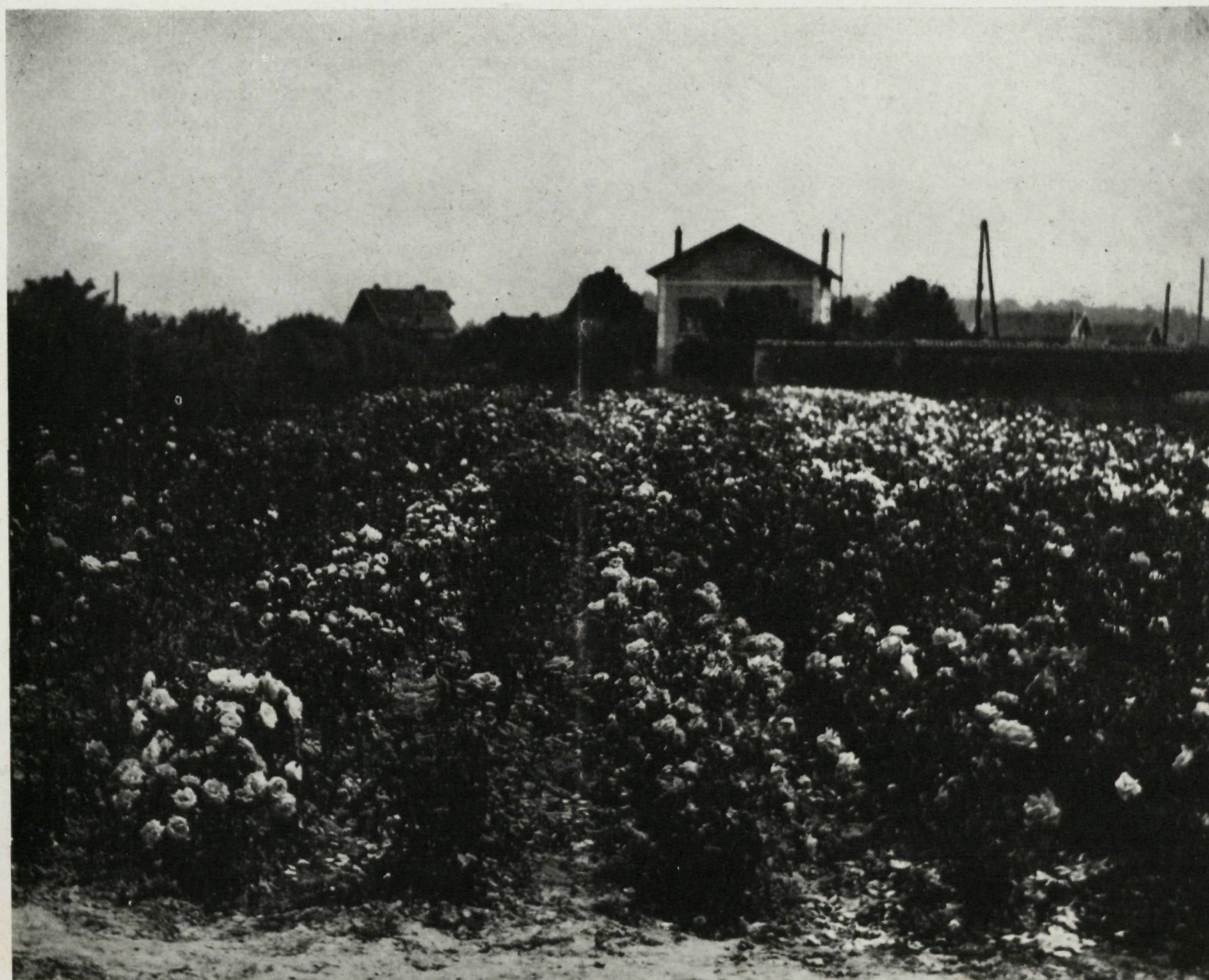
« Rien ne peut donner un sentiment aussi complet de bonheur, de suprême félicité, que la visite d'une roseraie en fleurs.

« C'est un spectacle dont les yeux et le cœur ne se lassent jamais et je comprends cette charmante visiteuse qui me disait à Genève, alors que nous admirions l'un et l'autre la même fleur dans la si belle roseraie du Parc de la Grange : « C'est que je les ai toutes vues s'épanouir, Monsieur. Je viens les voir tous les jours ».

« C'était le matin, et le soir, je l'aperçus encore dans cette même roseraie alors illuminée.

« Mais j'espère qu'un jour nous pourrons, nous aussi, voir s'épanouir des roses dans notre ciel lyonnais, puisqu'il est celui de la Patrie des Roses, et cette place que vous leur aurez réservée, Monsieur le Président, vous la retrouverez plus grande dans notre cœur.

28 Juin 1954



QUELQUES MILLIERS DE ROSES NOUVELLES A L'ETUDE

LA ROSERAIE SCOLAIRE DE FONTENAY-AUX-ROSES

PAR M. BROSSIER
Directeur de l'Ecole Communale de Fontenay-aux-Roses

FONTENAY-AUX-ROSES ! Ville des Rosati, « pays des sources et des roses » disent les poètes. Quel joli nom !

« De méchantes langues prétendent qu'il n'est plus très mérité. est-ce bien vrai ? »

Il est malheureusement exact que cette charmante localité de la proche banlieue parisienne a vu ses rosiéristes l'abandonner les uns après les autres au cours des dernières décades, mais les amateurs de roses sont toujours là et de magnifiques rosiers ornent encore murs et jardins.



Une équipe de « jardiniers » de la Roseraie Scolaire (Photo prise la 2e année de la création de la Roseraie)

Le personnel enseignant fontenaisien a cru cependant nécessaire de faire un effort pour donner à nouveau à ses concitoyens le désir de cultiver la rose et, dès 1950, il décidait de créer, dans les dépendances de l'Ecole une modeste roseraie scolaire.

Les difficultés du début s'annonçaient immenses mais les encouragements et les concours les plus divers rendaient la tâche relativement aisée. Autorités administratives, Municipalité, Parents d'élèves, Amis de l'Ecole et de la Rose participèrent, chacun à sa manière, au succès de l'entreprise.

Dessiné et tracé par des spécialistes de la Roseraie de l'Hay-les-Roses, le terrain — 400 m² environ — fut remis aux enfants. La grande aventure commençait.

Une équipe de « jardiniers » fut constituée avec des élèves — uniquement des volontaires — de la classe de fin d'études (12 à 14 ans). Elle se mit immédiatement à l'ouvrage et procéda aux travaux les plus urgents : mise en place des premiers rosiers, buis et églantiers, semis de gazons, etc... Puis il fallut entretenir le jardin, mais le plus intéressant restait à faire.

Quelques semaines plus tard, en effet, les enfants commençaient à greffer, plus tard encore ils mettaient en terre leurs premières boutures.

Les résultats furent au début assez décevants mais l'élan était donné et bien des « jardiniers » en herbe essayèrent à la maison de réussir là où ils avaient précédemment échoué.

Avec la taille de fin d'hiver et quelques petits travaux d'importance secondaire un premier cycle était fermé.

La roseraie scolaire a maintenant quatre ans. Depuis 1950 elle s'est complétée, enrichie, mais elle est restée cependant bien modeste.

Et les « jardiniers » ? nous direz-vous. Eh bien! les « jardiniers » ne sont certainement pas devenus des rosiéristes — ce qui d'ailleurs n'était pas le but que s'était fixé le personnel enseignant — mais ils ont appris à soigner, à multiplier, à aimer la Rose. Peut-être même en ont-ils profité pour apprendre à observer et à respecter les plus beaux échantillons de la flore locale.

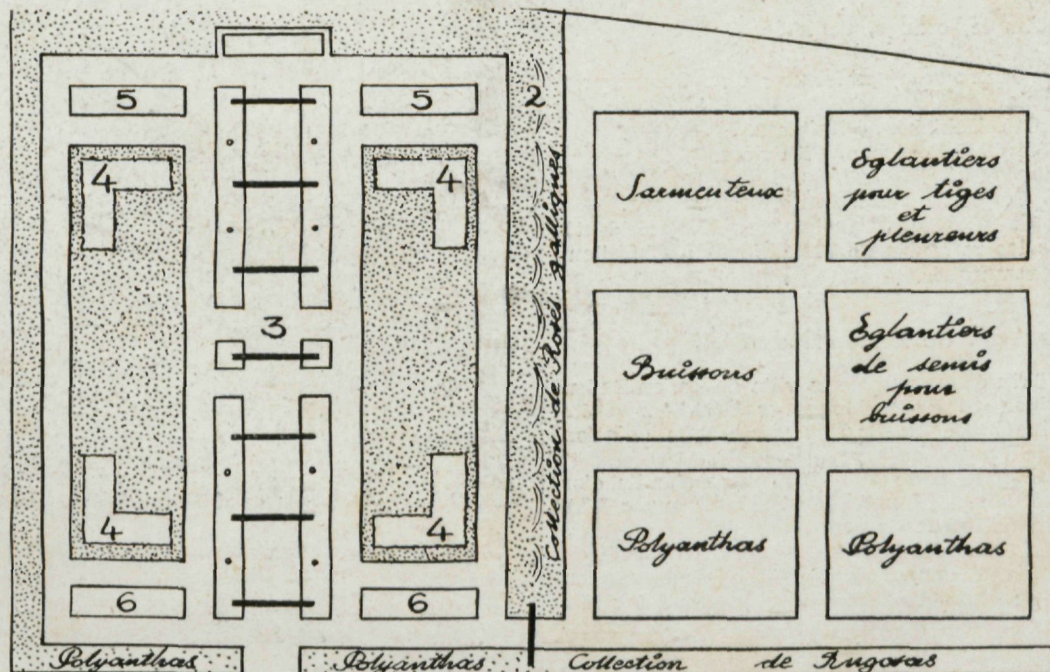
Non seulement les volontaires n'ont jamais fait défaut aux heures dites « d'activités dirigées » pour les différents travaux de la roseraie (les travaux pénibles ou rebutants ne leur étaient pas confiés), mais ils ont accepté de venir travailler au jardin, le jeudi matin, lorsque le temps le permettait.

Par les plants et boutures que les enfants emportaient dans leurs familles, par les fleurs qu'ils offraient lors des fêtes scolaires, ils ont contribué à créer dans leur petite commune, en faveur de la Rose, un mouvement qui n'est pas à dédaigner.

Ils auraient pu, grâce à leurs productions, enrichir la caisse de leur Coopérative scolaire. Ils ne l'ont pas voulu car ils ont craint de voir certains rosiéristes des environs prendre ombrage de ce genre d'activité.

Devons-nous le regretter ? Ce n'est pas sûr car l'amateurisme n'a pu ici que favoriser l'éclosion d'une passion saine et désintéressée chez quelques grands garçons et, après tout, n'est-ce pas là le principal ?

Plan de la Roseraie Scolaire de Fontenay-aux-Roses



1, Rosiers sarmenteux palissés ; 2, rosiers sarmenteux en guirlandes ; 3, allée centrale garnie d'arceaux palissés de rosiers sarmenteux avec, entre les arceaux, les rosiers tiges et buissons ; 4, rosier buisson ; 5, rosiers pleureurs ; 6, rosiers demi-tiges et polyanthas.

Le concours de roses nouvelles de Bagatelle

Le Concours International de Roses nouvelles devait avoir lieu le 11 juin à l'Orangerie de Bagatelle, mais devant l'insuffisance de la floraison, retardée par un printemps froid et pluvieux et les rosiers ne pouvant être jugés équitablement sur les trois notes réglementaires de : parfum, nouveauté, et qualité d'ensemble, le concours fut reporté au lundi 21 juin.

Sous la présidence de M. FRUH, conseiller municipal de la ville de Paris, le jury, comprenant de nombreuses personnalités éminentes du monde de l'horticulture, après un sérieux examen et une large discussion sur les qualités respectives des concurrents, décerna les récompenses suivantes :

Médaille d'or. — N° 15 (H.T. Bicolore « Madame René Coty ». — Obtenteur : Louisette MEILLAND, Cap d'Antibes (A.M.). — Parenté : Mme A. MEILLAND X BRAZIL. — Couleur : rouge orangé feu à l'avers, jaune soleil au revers, onglet jaune visible au cœur de la fleur à floraison complète.

— Nombre de pétales : 40 à 45. Port érigé, buissonnant, feuillage abondant à texture coriacée, brillante, vert normal.

M. Jean GAUJARD

Lauréat de la Coupe Mallerin

Le jury présidé par M. André de Vilmorin a décerné les récompenses suivantes :

Atribution de la Coupe Mallerin, à M. Jean Gaujard, rosiériste à Feyzin (Isère), pour le plus beau lot de semis inédits :

Médaille d'or à M. Robichon, rosiériste à Pithiviers

Médaille d'or aux Etablissements Meilland-Richardier, à Tassin (Rhône).

Médaille de vermeil à M. Gaujard, rosiériste à Orléans.

Très vives félicitations aux Etablissements Truffaut, Vilmorin et Nonin, hors concours.

Certificat de mérite à la nouveauté :

« Madame Cuny », bouton rose, fleur rouge pourpre. Obtenteur : Gaujard, Feyzin.

« Jolie Princesse », floribunda chaudron. Obtenteur : Gaujard, Feyzin.

« Duo » simple, orange, dentelée. Obt. : Gaujard, Feyzin.

« Déesse » centre rose, extérieur rouge. Obtenteur : Gaujard, Feyzin.

«Dyna ». Ort. Robichon, Pithiviers.

« N° J. 5 ». Obt. Robichon, Pithiviers.

« Feu Follet). Obt. Gaujard, d'Orléans.

« N° 17 » Polyantha. Obt. Gaujard, d'Orléans.

Des semis de M. Chesnel (notre regretté président) cultivés dans les roseraies de MM. Nonin à Châtillon, ont été très remarqués.

...Et du Concours de Baden-Baden

Le Grand Prix d'Honneur de la ville de Baden-Baden pour la catégorie « Roses Nouvelles 1953-54 » a été attribué à M. Jean Gaujard, pour sa belle création « EVE »

Pour la catégorie roses 1952-1953 une médaille d'or pour « Concerto », une médaille d'argent pour « M'A MIE » et un certificat de mérite de première classe pour « Tropic » ont été attribué à M. MEILLAND.

Le grand prix d'honneur de la ville de Baden-Baden pour la catégorie roses1952-1953 a été attribué à « Helen Traubel » obtenteur ARMSTRONG NURS (Etats-Unis).

Certificat N° 1. — N° 12 P. Floribunda — « Embrasement » — Obtenteur : CHABERT A. à Givors (Rhône). — Parenté : non donnée. — Couleur : rouge géranium Sondermeldung éclatant. — Nombre de pétales : 30 à 35, feuillage abondant vert brillant. — Port : buissonnant

Certificat N° 14 P. Floribunda « Farfadet ». — Obtenteur : COMBE à La Galochère, Grenoble (Isère). — Parenté : non donnée. — Couleur : rouge orangé intense. — Nombre de pétales : 10, feuillage vert brillant. — Port : buissonnant .

Ce rosier ressemble à Cocorico, mais la couleur de ses fleurs est plus intense et plus fixe.

Certificat N° 34 « Mefest-544 ». — Obtenteur : Francis MEILLAND, Cap d'Antibes (A.M.). — Parenté : Mme A. Meilland x (Mme A. Meilland x Hyb. remontant inédit). — Couleur : avers crevette, teinté capucine, revers jaune soleil. — Nombre de pétales : 75, feuillage vert normal, texture coriacée brillante. — Port : érigé, buissonnant.

Certificat pour rosier décoratif. — N° 17 P. Floribunda, « Mme Robert JOFFRET ». — Obtenteur : Chabert A. à Givors (Rhône). — Parenté : non donnée. — Couleur : saumon-orangé. — Nombre de pétales : 25 à 30, feuillage abondant, vert brillant, moyen, résistant. — Port : touffu, très florifère.



« EVE » grand prix d'honneur de la ville de Baden-Baden

Les travaux d'automne dans la Roseraie

par A.-P. Perroud

AVEC les journées moins chaudes de septembre, les rosiers remontants renouvellent leur brillante parure. Dans les contrées où le soleil et les vents rendent la floraison des rosiers trop éphémère, les roses d'automne acquièrent des coloris plus délicats et leur plus longue durée satisfait pleinement le plaisir des yeux.

Les travaux d'été n'ont pas été négligés : les pincements successifs et réitérés des branches gourmandes ont donné aux rosiers une forme irréprochable et ont assuré leur floraison automnale.

La taille des rosiers non remontants a été terminé dès la fin de l'été ; les rameaux qui ont porté fleurs ont dû être rabattus, il suffira en septembre-octobre de guider et palisser les pousses nouvelles à mesure de leur développement. Ces pousses donneront l'an prochain une abondante floraison.

Les rosiers sarmenteux remontants qui serpentent en guirlandes, forment des colonnettes, montent à l'assaut des pylônes, couvrent les pergolas, ne devront pas être abandonnés à eux-mêmes. Ces rosiers émettent toujours des rameaux gourmands qui absorbent toute la sève au détriment de la production des fleurs et du développement des autres parties de l'arbuste. C'est par des palissages répétés, des arçures, des pincements judicieux que l'on assurera l'harmonie de leur charpente et leur continuelle floraison.

La saison des greffages est terminée. Si juillet-août ont été secs et que des pluies surviennent à la fin de ce dernier mois il se produit une remontée de sève dont il faut profiter pour écussonner les rosiers dont le greffage antérieur n'aurait pas réussi.

Dès octobre, l'*Ami des Roses* se préoccupera de visiter sa roseraie pour éliminer les pieds malades ou rabougris, remplacer ceux qui ont péri, compléter ses collections et faire tous les changements désirables. L'arrachage en grand des rosiers dans les pépinières, commence dès ce mois ; il est donc indispensable de préparer la liste des variétés de roses que l'on tient à se procurer afin que le fournisseur puisse les réserver et les livrer à l'époque indiquée. Cette précaution est indispensable pour se procurer à temps les belles et bonnes variétés qui sont toujours les premières épuisées.

Les parties destinées à recevoir de nouvelles plantations seront convenablement défoncées à 60 ou 70 centimètres, selon la nature du sol, avec fumure entre deux terres. Il sera indispensable de profiter de ce travail pour apporter au terrain les éléments nécessaires. Les terres franches, calcaires et un peu argileuses sont les plus favorables au développement des rosiers ; les terres trop argileuses ou trop sablonneuses seront, en conséquence, amendées dans ce sens.

On a toujours à remplacer soit des rosiers isolées, soit des manquants à travers les massifs ; pour la plantation des rosiers isolés, il est utile de creuser un trou de 0 m. 60 à 0 m. 80 de profondeur sur 0 m. 80 à 1 m .de largeur, on fume entre deux terres. Ces dimensions pourront être augmentées pour les rosiers grimpants destinés à prendre un grand développement. L'accroissement de la vigueur dédommagera amplement de ce surcroît de travail. S'il s'agit de remplacer les manquants à travers les massifs ou plates-bandes, on *changera complètement la terre* en creusant un trou aussi large et aussi profond que possible.

Tous ces soins ne nous feront pas perdre de vue la lutte cotre les maladies cryptogamiques, la rouille et l'oïdium seront combattus avec persévérance et l'on détruira les spores d'hiver par des pulvérisations répétées.

A.-P. PERROUD.

Remarques sur les catalogues de roses

Par A. LEROY

REMARQUONS d'abord que les rosiers sont proposés, soit par les *pépiniéristes* qui font et offrent toutes plantes, y compris les rosiers, soit par les *rosiéristes spécialistes*, généralement originateurs (créateurs de roses) qui n'offrent que des rosiers.

On constate qu'en composant leur catalogue, les *pépiniéristes* sont influencés par deux tendances : offrir les meilleurs rosiers même anciens et offrir aussi les dernières nouveautés. Leurs listes de roses sont des plus complètes et on les consultera avec profit.

Dans le second cas, les *rosiéristes spécialistes* offrent surtout les roses nouvelles parce qu'elles suscitent le désir des amateurs. Tulipomanie transposée, pas morte, et aussi parce qu'en bons parents ils jugent leurs enfants supérieurs à ceux des autres. Sans doute n'osent-ils pas offrir que « leurs » rosiers, aussi voit-on dans leur catalogue une liste discrète des variétés consacrées, mais ceci est comme la part du feu, un mal inévitable, accepté par nécessité, mais réduit au maximum. A notre époque, la publicité est une impératrice qui régente tout, y compris notre Reine.

Comme, d'autre part, la pente du moindre effort et du moindre risque commercial est de standardiser, pardon, je veux dire de limiter le nombre de variétés cultivées en attente d'une vente incertaine, il en résulte que le choix des variétés commerciales s'amenuise de plus en plus. Désormais, pour avoir une très bonne, une excellente variété — frappée du vice rhédibitoire de l'ancienneté — (vieux amis, n'est-ce pas là votre propre sort !) il faut s'adresser aux Roseraies publiques, aux camarades ou aux amateurs connus pour obtenir des greffes et greffer soi-même ou faire greffer par quelque jardinier capable. La disparition des anciennes bonnes roses est due pour beaucoup à cette ingratitude des rosiéristes qui est, dit-on, une forme de l'indépendance du cœur. On ne saurait trop encourager les rosiéristes comme Pajotin-Chedane (La Maître-Ecole à Angers), Laperrière (à Champagne-au-Mont-d'Or, Rhône) et Gaujard (à Feyzin, Isère), dont les catalogues et les cultures font une large place à *toutes* les belles roses.

Mais ouvrons un catalogue. Que désire l'amateur ? Trouver un choix par catégories, des descriptions évocatrices, des prix et des conseils.

CLASSIFICATION

L'amateur aimerait trouver les listes de variétés classées par catégories. Certes les catalogues les classent généralement en : *Buissons à grosses fleurs, sarmenteux à grosses fleurs, sarmenteux à petites fleurs, Polyanthas ou Floribundas, Miniatures.* Mais l'amateur serait heureux de trouver dans chaque section une subdivision par *couleurs.* On cherche une rose blanche, une rose rose, une rose rouge, une rose jaune, pourquoi ne pas classer les roses par couleurs ? Sans doute y a-t-il là une grosse difficulté. Les roses sont si nuancées que l'expression précise de leur couleur est difficile. Mais tout de même, il y a une teinte dominante, qui devrait permettre la classification. (Pour juger cette « dominante » il n'y a qu'à regarder la rose à 10 mètres. A cette distance, les nuances se confondent et la teinte d'ensemble se distingue seule).

La définition littérale de la couleur est de pure fantaisie et n'exprime jamais grand-chose. C'est un problème qui se pose à tous les vendeurs d'objets colorés. Sur le plan technique on a résolu la question de la désignation d'une couleur par référence à un atlas de teintes numérotées. On dit le jaune 304, le rouge 156, le bleu 222. Même professionnellement, cette méthode est peu pratique et peu suivie. La solution empirique consisterait à désigner la couleur d'une rose par référence à une autre rose connue. Il y aurait le rouge crimson Glory, le rose dame Edith Helen, le jaune Eclipse, etc. L'indication des nuances appelle la même solution. Ici, il est difficile de critiquer les rosiéristes. On ne peut leur demander que d'appliquer au mieux les techniques acquises. Mais est-ce là un problème indigne des scientifiques de la rose que de leur proposer d'établir un vocabulaire descriptif simple et intelligible. Je précise « intelligible » car s'il s'agissait de créer un vocabulaire analogue à celui de la génétique — qui n'est accessible à personne, il vaudrait mieux ne rien faire du tout.

Ensuite il y a la description. Les catalogues en couleurs donnent une idée assez exacte et aguichante des roses offertes (surtout si on ne place pas à côté plusieurs catalogues en couleurs reproduisant la même rose)). Mais les catalogues ne donnent pas l'image coloriée de toutes les roses offertes. Force est donc au vendeur d'avoir recours à la description littérale. La forme de la rose est une chose qui dépend beaucoup du nombre de pétales. Il serait extrêmement simple de dire : Rose de X pétales (nombre moyen). Les Anciens n'étaient pas si radoteurs qui appelèrent une rose la Cent-feuilles ! Il y a, je le sais, des variations dans le nombre des pétales des fleurs d'une même variété, mais cette variation est toujours comprise entre des limites rapprochées.

En ce qui concerne la hauteur du rosier, son port, la grandeur de la fleur, rien n'empêcherait de donner par un chiffre ou un mot une indication moyenne établie d'après des observations faites dans une roseraie publique de collection où la végétation est bonne et normale. Bagatelle par exemple.

Enfin, si le catalogue prétend être plus qu'un répertoire avec prix, l'amateur aimerait qu'il donnât des renseignements généraux : nom de l'obtenteur, année de l'obtention, et aussi, ce qui est très attachant, le pourquoi du nom ou bien qui est, ou était le personnage parrain. Qui étaient : Julien Potin, Henri Guillot, Kriloff, Edmond Labbé ? Renseignement très secondaire, sans doute, mais pas inutile, ou bien la dédicace de la rose était une farce, puisqu'on entend qu'elle ne signifie rien.

Bien d'autres observations seraient à faire sur les catalogues et j'y reviendrai. D'ailleurs, il faut bien le dire, aux qualités qu'on demande d'un catalogue, combien de traités didactiques sont-ils satisfaisants ? Mais les défauts des uns n'excusent pas ceux des autres ; ils ne peuvent que justifier un souci commun d'amélioration permanente.

« Les Amis des Roses »

NOUVELLE FORMULE

A ÉTÉ INTRONISÉE

sur le marbre de l'Imprimerie

IL est une tradition du journalisme, et notre revue étant admise au sein de la famille journaliste, grâce à ses collaborateurs, l'intronisation, à l'Imprimerie en compagnie des responsable du nouveau journal qui vient de sortir des presses, devait donner lieu à une belle manifestation

La Société Française des Roses, n'a pas failli à cette coutume, et l'Imprimerie Générale Lyonnaise, toute « briquée » de neuf, recevait il y a quelques jours tous les Amis de la Rose.

M. Pradel, conseiller général, adjoint aux Beaux Arts, M. le professeur Tapernoux, représentant M. le Président Herriot, Maire de Lyon, avaient tenu, malgré leurs pressantes occupations à apporter à la Société Française des Roses, l'encouragement de la Municipalité.



De gauche à droite : MM. MARSOT, TAPERNOUX PERROUD

Notre Président, M. Marsot, ouvrit le feu des réjouissances. Il sut remercier chacun, après l'effort de rénovation accompli.

Il profita, vous vous en doutez bien, de la présence des deux éminentes personnalités municipales pour suggérer une démarche en vue de la réalisation de cette « Plus grande roseraiee » chère au cœur des « Amis des Roses ».

M. le Professeur Tapernoux, qui lors du concours de « La plus belle Rose de France », évoquant le poète Ronsard, s'était révélé, avec finesse, un ami de la Société Française des Roses, confirma son désir d'appuyer auprès du Conseil Municipal le projet de réalisation de la future Roseraie du Parc de la Tête d'Or.

Est-il besoin de souligner que tous les amis de la Revue étaient présents. Il y avait, entourant M. Marsot, notre dynamique doyen M. Philippe Rivoire, le secrétaire ami Perroud, notre ministre des finances Perra. Tous les lauréats et chefs de file des concours internationaux, MM. Richardier, Gaujard, Chabert, Léon Pin, les amateurs (éclairés) MM. Souzy et Guyet, des directeurs de journaux : MM. Camus de « Tourisme et Gastronomie », Vialette, du « Journal de la Boulangerie », Amblard, de l' « Echo de Savoie ». Des journalistes René Fonteret de la radiodiffusion française, Albert Gravier, de « l'Echo Liberté », Jean Jacques Lerrand du « Progrès de Lyon », J. Grange, MM. Vernay et Marc Allègre, directeurs de l'Imprimerie Générale Lyonnaise, René Mezie, Président du Comité du Parc... et aussi les deux responsables de la revue « Les Amis des Roses ».

Un « Viognier » provenance directe de la « Côte Rôtie » servit de liaison entre tous ceux qui avaient accepté de manifester, avec tant de bonne volonté, leur amour pour tout ce qui touche la diffusion « de la plus belle rose ».

LA ROSE ROUGE

Par J. GOUGET-RAVERAT

Une dame exquise qui, longtemps, sut guérir.

THIBAUT IV *de Champagne, qui florissait vers le milieu du treizième siècle excellait davantage à composer rondels et " tensons " qu'à mener campagne de guerre. Aussi, lui décernait-on l'épithète de " chansonnier " : louange sonnant ,en somme, plus agréablement au cœur que celle de " Massacreur d'infidèles ". Parti, avec " grante foi ", pour la Croisade, il revint de l'expédition chargé de moins de succès que de revers. Mais, il avait cueilli, aux Lieux Saints, une merveille assurément plus digne d'admiration qu'une victoire . Une fleur, magnifique, rouge, odorante. Il la rapporta pieusement et la fit prospérer sur ses terres. Ainsi, d'un chevalier malheureux et charmant, l'Occident reçut-il la* ROSA GALLICA, *connue familièrement aujourd'hui encore, sous le nom de* ROSE DE PROVINS.

Il s'agissait en réalité, d'une personnalité végétale fort célèbre, dont la renommée remontait à la haute antiquité, peut-être à la préhistoire. L'espèce sauvage — probablement originaire d'Anatolie ou du Liban : Eglantier de taille médiocre, broussailleux, armé de piquants inégaux, s'affirmait déjà, en effet, susceptible de retenir le regard par ses corolles simples, mais larges, d'un rubis éclatant. Depuis longtemps distingué par les pâtres nomadisants, il ne pouvait manquer de séduire les premiers sédentaires. Cette souche recélait, d'ailleurs, de prodigieuses ressources. Stimulé par les soins de longues lignées de jardiniers attentifs, son génie naturel avait répondu en " explosant " en métamorphoses, transfigurant, avec une fantaisie inépuisable, la forme primitive en variétés de stature plus altière, à panaches doubles, de plus en plus compacts et parfumés.





Mme Ch. SAUVAGE



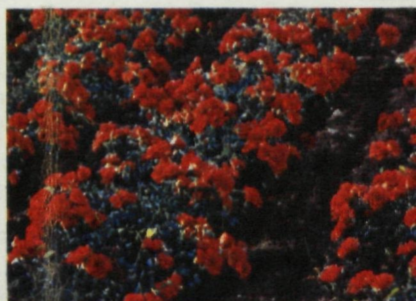


RENDEZ-VOUS





CONCERTO





CONCERTO



PERLE D'ALCANADA





RECORD



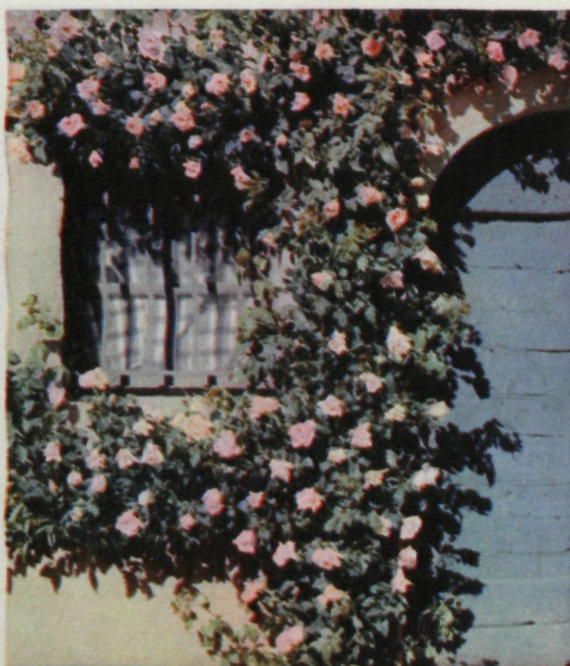


RECORD





Clg MICHÈLE MEILLAND





Clg MICHÈLE MEILLAND

Qui donc n'eût convoité pareil arbuste, gloire de l'Oronte et du Jourdain, orgueil des parterres du roi Salomon, buisson dispensateur de gerbes embaumées où s'attarda — on l'imagine — le baiser de la Sulamite ? Aussi, des mains respectueuses — ou mercenaires — le transportèrent-elles en Attique d'où les colons grecs l'amenèrent en Campanie où il prit, rapidement, place dominante.

« Reine des Fleurs » ! avait proclamé la poétesse Sapho. Réellement, la ROSE ROUGE régna sur le monde méditerranéen, et non seulement par sa splendeur, mais par ses vertus. Car elle en possède, et de grandes. De si incontestables, à l'estimation de Dioscoride, que les médecins Hellènes ou Romains, et, après eux les Arabes, attribuèrent à ses extraits un pouvoir quasi miraculeux. Les infusions, décoctions, macérations des pétales dans l'eau, le vin ; leur incorporation au miel acquirent la réputation de remédier aux maux spécialement féminins, et, par surcroît, de guérir les tumeurs, les engorgements, voire la phtisie. Elles apparurent comme panacées contre les affections des yeux. N'alla-t-on pas *jusqu'à leur reconnaître la force de rendre la vue aux aveugles ?*

Lyrique et non savant Thibaut, comme son entourage de guerriers et de clercs, ignorait les virtualités cachées de la fleur. C'est pourquoi son présent ne fut, d'abord, apprécié que pour sa magnificence. Les dames d'Occident souffrirent — heureusement sans le savoir — pendant trois cents ans de cette méconnaissance. Il fallut le retour du XVI[e] siècle à l'Antiquité pour qu'un Italien : le botaniste Mattioli, redécouvrît en étudiant Dioscoride, ces puissances oubliées. Soudain, grâce à lui, la souveraine orientale conquit un nouvel empire.

Depuis une dizaine de décades - depuis l'avènement de la chimie - la thérapeutique de la Rose a perdu beaucoup de son prestige. On accepte ce déclin, non sans regret. Quel dommage en vérité, de devoir dédaigner des médications, *évidemment sans influence salvatrice certaine, mais anodines et, tout de même efficaces en raison du charme ingénu dont elles s'accompagnaient.*

Toutefois, les préparations issues de l'Eglantine de Syrie, annoblie par des millénaires d'invention, d'art, de coquetterie, de superbe et de gentillesse, conservent la part la meilleure de leur notoriété : Elles sont devenues « produits de beauté » ou lénitifs doucement calmants : Eau de Roses, apaisante aux paupières ; pommade et miel rosat. oignant d'un enduit fragrant lèvres ou gorge ;... Et, surtout, essence, fluides et effluves, par quoi s'exprime et se renforce, avec un accent plus suave et plus subtil, comme un aveu à la foi provoquant et discret, l'attrait de l'Eternel féminin.

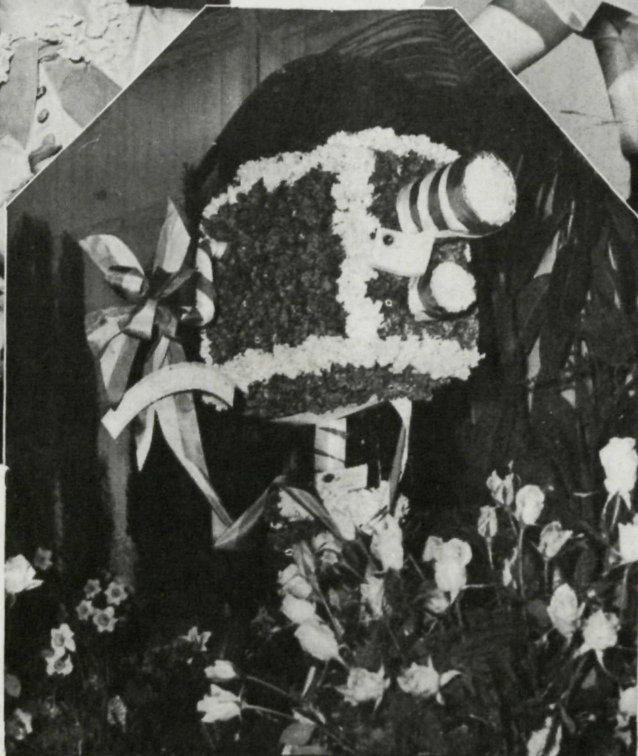
Roses
PARTOUT



AU CINEMA

Dans « Le Rouge et le Noir » avec Danielle Darrieux et Gérard Philippe

A CANNES CAMERA pour le Festival





DANS LA MODE

Blouse blanche avec une rose rouge dont le cœur est composé d'un clips de diamant

A L'OPERA



DANSE ET FLEURS

CONGRES NATIONAL DE LA ROSE

ANGERS 24-26 Septembre 1954

ORGANISE PAR LA SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES
LA SOCIETE D'HORTICULTURE D'ANGERS ET DU DEPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
LE SYNDICAT HORTICOLE DE MAINE-ET-LOIRE

LA Société Française des Roses, la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire, le Syndicat Horticole du Maine-et-Loire et la Municipalité d'Angers vous convient à participer au Congrès National de la Rose, qui se tiendra à Angers les 24, 25 et 26 septembre 1954.

Une réduction de 20 % sur les tarifs de chemin de fer est accordée aux congressistes et aux personnes qui les accompagnent.

Programme des Manifestations

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Salle Chemellier, boulevard Foch

11 heures : Inauguration officielle de la présentation de Roses et du Concours Référendum de nouveautés. Vin d'honneur.

Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville

15 heures : Séance d'ouverture du Congrès de la Rose.
17 heures : Séance cinématographique : « *Les Jardins de Genève* », commenté par M. Bois, Directeur des Services des Jardins de la Ville de Genève.
A travers l'horticulture Angevine, film réalisé par la Société d'Horticulture d'Angers.
« *Les Roses dans le Jardin* » photographies en couleurs présentées par Mr H. FUCHS, directeur du service technique des Ets Truffaut, de Versailles.

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville

9 heures : Continuation des travaux du Congrès de la Rose.
11 heures : Réception par la Municipalité d'Angers.
12 heures : Banquet officiel du Congrès Hôtel de la Boule d'Or.
16 heures : Visite de la Roseraie Municipale, rue Létanduère et de différentes cultures de Rosiers.

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

9 heures : Départ place Lorraine de l'excursion au bord de la Loire et à travers les vignobles du Layon.
18 heures : Proclamation des résultats du Concours Référendum de Nouveautés.

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser au Secrétariat : 1, Chemin des Noyers - ANGERS.

EXCURSION DU DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

L'excursion prévue pour le dimanche 26 septembre fera suivre aux Congressistes, la route qui longe la Loire d'Angers à Saumur, elle leur fera visiter les Châteaux de Saumur et de Montsoreau. Déjeuner dans cette localité.

Au retour, après un parcours différent le long de la Loire, puis la traversée de Brissac, au château imposant, ce sera une agréable promenade à travers la vallée sinueuse et les coteaux du Layon, région de production des vins blancs d'Anjou.

Le prix de cette excursion, déjeuner et transport compris sera d'environ 1.700 francs.

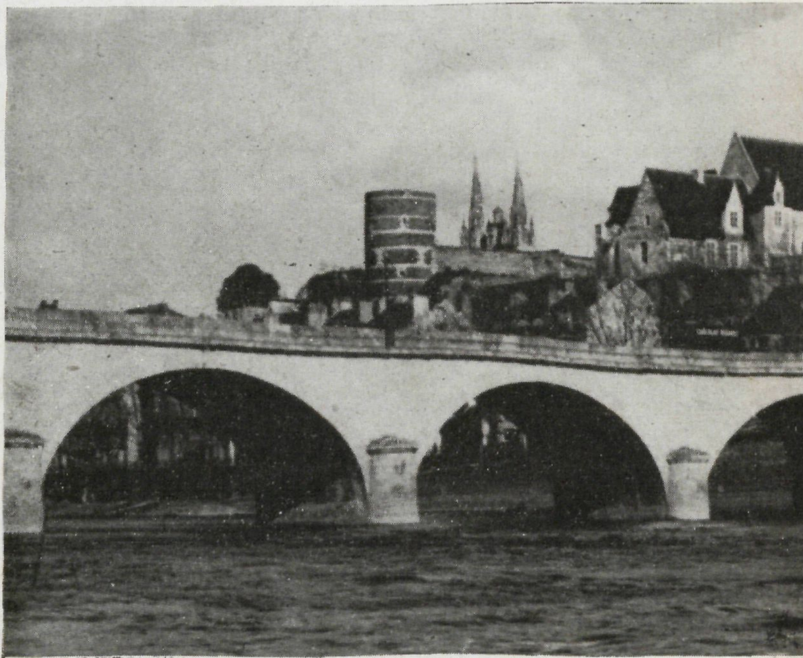
Elle n'aura lieu que si les inscriptions atteignent 30 personnes au minimum.

Droit d'inscription au Congrès avec entrée permanente à la Présentation de Roses : 200 francs.

Prix du banquet officiel du samedi 25 septembre (Hôtel de la Boule d'Or) : 1.200 francs.

PARLONS UN P

L'ANJOU témoigne d'un habitat très ancien avec ses dolmens. pierres levées et légendes. L'Epoque gallo-romaine a laissé des traces : les arènes d'Angers, le Camp de César en Frémur près d'Angers ont permis de constituer un musée d'antiquités locales. Le Christianisme s'est développé avec St-Florent, St-Maurille, Saint Maur, Saint-Aubin.



Le Château et la cathédra

Durant la période féodale Angers fut convoité par les Bretons et les Normands. Robert le Fort fut un héros de l'Indépendance et les Comtes d'Anjou bâtirent des forteresses et des abbayes. Les Plantagenets fournirent des rois à l'Angleterre.

En 1254 Charles d'Anjou commence la construction du Château d'Angers et de la Cathédrale. L'université d'Angers devient le Centre intellectuel de l'Ouest.

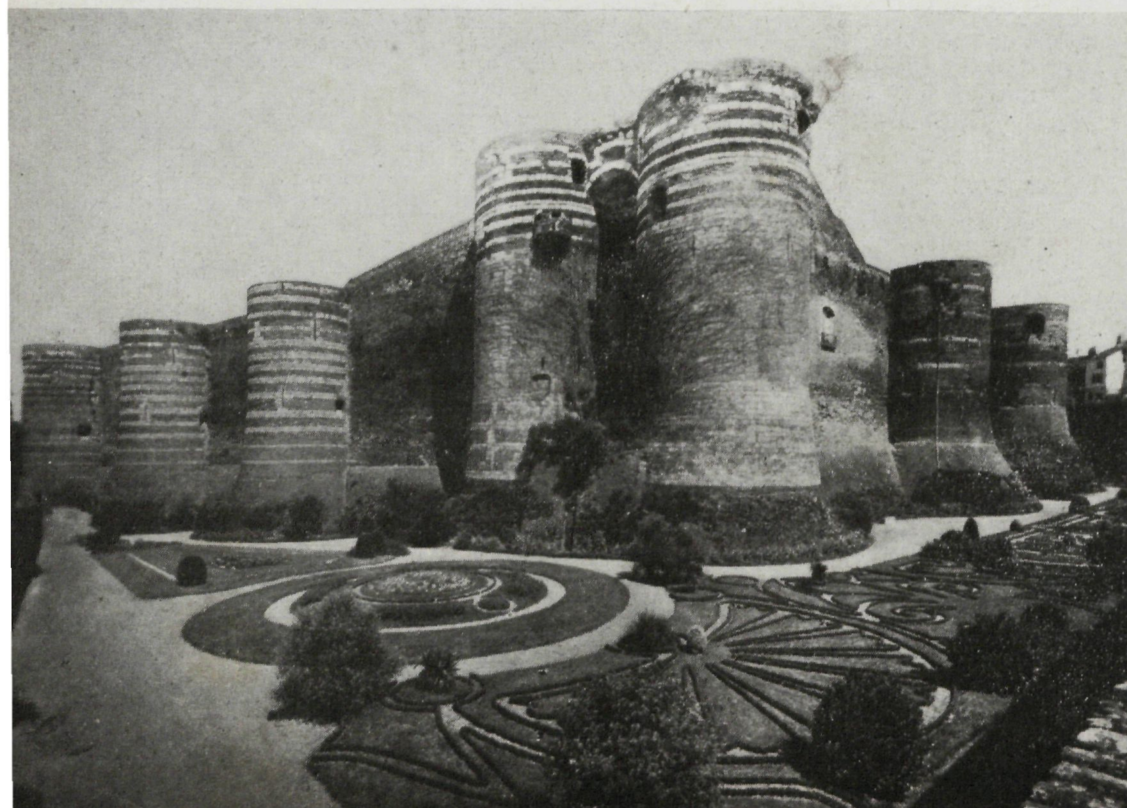
Le Roi René, artiste et botaniste averti est demeuré un symbole de bonté et de grandeur jusque dans les petits bourgs. Il bâtit de nombreux châteaux de plaisance et sa fille Marguerite d'Anjou fut une malheureuse reine d'Angleterre.

L'Anjou et Angers souffrirent des guerres de religion, de la Fronde, de la Révolution et les guerres de Vendée marquèrent profondément une importante partie de l'Anjou. Néanmoins de beaux vestiges restent de la Renaissance et des siècles d'Art de la Loire Royale.

Le XIXe siècle fut sans histoire, calme et prospère. Il fallut le XXe siècle pour troubler et meurtrir l'Anjou avec l'hécatombe de la Grande guerre et le Désastre de 1940, le sacrifice héroïque des Cadets de Saumur, l'occupation Allemande et ses méfaits, les bombardements alliés de Mai-Juin 1944.

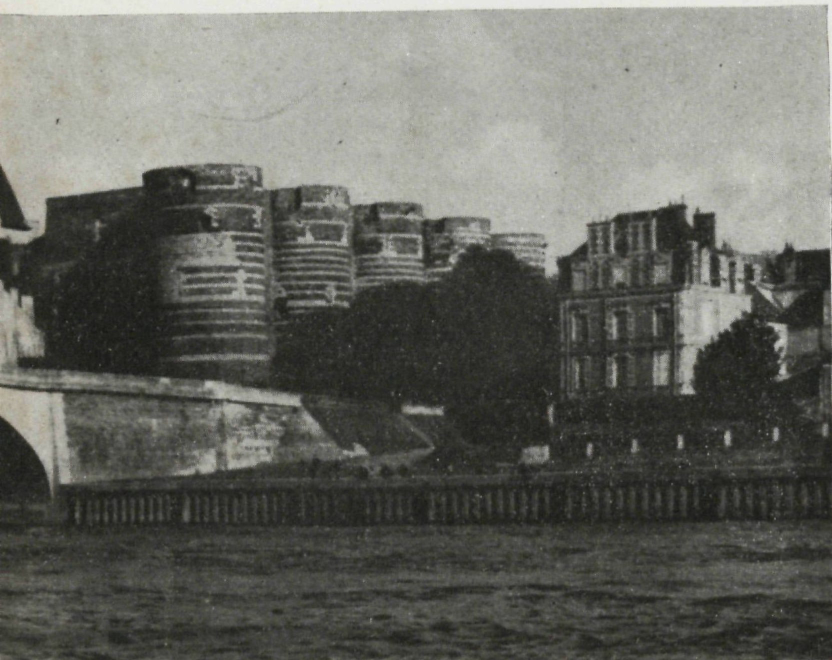
Vint la libération d'Août 1944, la Voie de la Liberté traverse le cœur d'Angers.

Mais l'histoire d'un pays n'est pas seulement celle des guerriers et des architectes. La gloire intellectuelle et artistique mérite autant de la Patrie. L'Anjou s'honore de noms qui suivirent le Roi René : Jehan Mi-



Le château d'Angers vu des Jardins

EU DE L'ANJOU



...us du bord de la Loire

chel ; l'auteur du Mystère de la Passion ; Jean de Bourdigné et ses Annales angevines, le Poète Joachim du Bellay, Pierre Le Loyet, Jean Bodin, Poyet, Choppin, Ayrault. Au XVIIe siècle Gilles Ménage, au XVIIIe Rangeard, Dupineau, Pocquet de Livonnières, au XIXe le poète Dovalle, Volney, Célestin Port, Toussenel ; les artistes : David d'Angers, Lenepveu ; les savants Boreau, Chevreul, Proust. Enfin les romanciers et poètes contemporains : René Bazin, Henry Cormeau, Matilde Alanic, Marc Leclerc, Hervé Bazin, et la grande actrice Gaby Morlay.

Abordant les principales activités économiques actuelles de l'Anjou, nous signalerons que les productions industrielles, comprennent les Ardoisières de Trélazé et du Segréen, les Corderies et Tréfileries d'Angers et Environs, les Tissages et Fabriques de Chaussures du Choletais, d'importantes distilleries de liqueurs, une Manufacture d'allumettes des plus modernes.

La Production agricole, l'une des plus complètes de France comporte indépendamment d'une Polyculture des plus variées un élevage de Bestiaux de Race Maine-Anjou, principalement dans le Nord du département.

La Vallée de la Loire doit sa principale richesse à ses vergers fleuris, et la production des graines de semences la plus importante et la plus variée de France. Les Etablissements Horticoles et de Pépinières qui sont principalement regroupés dans les Centres d'Angers et de Doué la Fontaine ont une renommée mondiale.

Mais c'est vraisemblablement le vin, ce « Divin Nectar » qui fait le plus souvent prononcer dans le monde le nom de l' « Anjou ». Là également la production est des plus complètes : Vins secs et corsés de la Vallée de la Loire, Vins demi-secs de l'Aubance, Rosés de Cabarnets frais et bouquetés, vins rouges de Champigny, Mousseux champagnisés de Saumur, et en apothéose - Vins mœlleux du Layon, pourront être pour nos futurs Congressistes autant de raisons de Voir la Vie en « Rose » et d'apprécier « La Douceur Angevine ».

Angers avec son Château, ses Monuments, sa ceinture de Boulevards, ses Jardins ses Fleurs... et ses Roses se fait une joie d'accueillir le prochain Congrès, et de livrer à ses Visiteurs futurs les secrets de son Charme.



Le Jardin des Plantes d'Angers

Principaux mémoires présentés au Congrès de la Rose

SEANCES SALLE DES FETES DE L'HOTEL DE VILLE

Allocution de M. MARSOT, président de la Société Françaises des Roses.

Historiens et Poètes jardiniers des Roses, par le Dr **HEBERT de la ROUSSELIERE,** président de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire.

Les Jardins des Roses, par M. AUBERSON, architecte des Jardins de la ville de Genève.

Observations sur le porte-greffe Schafter (Dr **HUEY**), par **M. A. LEROY,** ingénieur Divisionnaire, Inspecteur des Roseraies de la ville de Paris.

Etudes des sols pour rosiers, par M. DROUINEAU, Directeur de la Station d'Agronomie et de Biologie Végétale d'Antibes.

Fumure pour rosiers Exploitation et pour Jardin d'amateur par un ingénieur de l'Institut National de la Recherche Agronomique.

Etudes d'un concours de Roses récentes ayant 5 ou 10 ans de mise au commerce.

Durant toute la journée du Congrès, la Société d'Horticulture d'Angers organisera salle Chemellier, boulevard Foch, une présentation de roses, et un concours référendum de nouveautés qui seront ouverts :

Vendredi, de 13 heures à 22 heures 30 ;

Samedi, de 9 heures à 22 heures 30 ;

Dimanche, de 9 heures à 19 heures.

CONGRES NATIONAL DE LA ROSE les 24, 25 et 26 septembre 1954

BULLETIN D'ADHÉSION

(A envoyer avant le 10 septembre pour faciliter l'organisation)

NOM .. .. PRENOM .. ..

ADRESSE .. ..

Je désire assister au Congrès National de la Rose les 24, 25 et 26 septembre 1954. Participation aux frais d'organisation : 200 francs.

Je désire assister au Banquet officiel du samedi 25 septembre. Participation : 1.200 francs.

Je désire prendre part à l'excursion du 26 septembre. Déjeuner et transport en car : 1.700 francs.

J'adresse, ci-annexée, la somme de .... francs, par chèque, virement ou mandat-carte, à la Société d'Horticulture d'Angers et du Maine-et-Loire, C.C.P. Nantes 131-75, 25, rue Desmazières, Angers.

Je désire bénéficier des tarifs de réduction accordés par la S.N.C.F. (indiquer le nombre de personnes)).

Signature :

HOTELS

NOM DE L'HOTEL	ADRESSES	TÉL.	CHAMBRES 2 PERSONNES	CHAMBRES 1 PERSONNE
Hôtel d'ANJOU	1, Bd Maréchal Foch.	20-63	900 à 1050 Fr.	700 à 900 Fr.
Hôtel du CHEVAL BLANC	12, rue Saint-Aubin	21-54	900 à 1050 Fr.	600 à 900 Fr.
Hôtel de FRANCE	8, place de la Gare	35-14	900 à 1100 Fr.	650 Fr.
Hôtel CONTINENTAL	14, rue L.-de-Romain	33-80	620 Fr.	540 Fr.
Hôtel SAINT-JULIEN	7, place du Ralliement	36-72	800 à 1000 Fr.	700 à 800 Fr.
Hôtel des VOYAGEURS	1, place de la Gare	20-38	700 Fr.	550 Fr.
Hôtel de la GARE	3, place de la Gare	20-69	750 Fr.	600 Fr.
Hôtel de l'UNIVERS	2, place de la Gare	43-58	750 Fr.	600 Fr.
Hôtel LE RELAI	9, rue de la Gare	42-51	700 et 800 Fr.	
Hôtel BOULE D'OR	27, Bd Carnot	38-26	800 Fr.	650 Fr.
Hôtel de la Croix de GUERRE	23, rue Château-Gontier	36-59	550 à 600 Fr.	450 à 500 Fr.
Hôtel du BON COIN	50, rue Bressigny	37-45	600 Fr.	450 Fr.
Hôtel SAINT-JACQUES	83, rue Saint-Jacques	24-51	700 Fr.	400 Fr.
Hôtel de la MAIRIE	6, Bd Bessonneau	45-89	700 Fr.	
Hôtel du MAIL	8, rue des Ursules	45-64	650 Fr.	

CONCOURS RÉFÉRENDUM

LA Société l'Horticulture d'Angers organise sous règlements suivants, un Concours de Roses Nouvelles qui aura lieu à l'occasion de la présentation de roses qui se tiendra à Angers du 24 au 26 septembre 1954 et qui sera récompensé par l'attribution d'une Coupe-Challenge offerte par la Ville d'Angers.

— CONDITIONS —

1. — *Les variétés nouvelles, obtentions françaises ou étrangères seront présentées par leur obtenteurs, leurs éditeurs ou seulement par toutes autres personnes mandatées par les obtenteurs.*

2. — *La présentation aura lieu en fleurs coupées provenant de culture de plein air (les fleurs cultivées en serres se trouvant exclues afin d'égaliser les chances des concurrents).*

Cette présentation devra comporter de 5 à 20 fleurs par variétés et leur mise en place devra être terminée pour le vendredi 24 septembre à 9 heures.

3. — *Chaque variété devra être munie d'une étiquette indiquant le nom de la variété ,le nom de l'obtenteur et l'année de la mise au commerce.*

4. — *Seules seront admises à concourir les variétés ayant été commercialisées en 1950, 1951, 1952, 1953 et celles qui doivent être mises au commerce à l'automne 1954, les Sports grimpants des variétés antérieures ne seront pas admis.*

5. — *La présentation sera faite dans des vases qui seront mis à la disposition des concurrents par la société organisatrice.*

Ceux-ci seront placés sur une seule rangée, les variétés de chaque obtenteurs étant regroupées en un même lot. La disposition des lots sera effectuée dans l'ordre alphabétique des noms des présentateurs.

6. — *Chaque visiteur recevra lors de son entrée à l'Exposition un bulletin de vote sur lequel il indiquera le nom de la variété qu'il préfère parmi celles qui lui sont présentées et facultativement le nombre approximatif de voix qu'elle obtiendra ainsi que ses nom et adresses*

Ce bulletin sera ensuite déposé dans une urne placée à proximité de la Présentation .

7. — *Le dépouillement sera effectué le dimanche 26 septembre à partir de 17 heures, par trois membres désignés par la Société d'Horticulture d'Angers. Les résultats en seront communiqués aussitôt le dépouillement terminé et la Coupe offerte par la Ville d'Angers sera attribuée à l'obtenteur de la variété ayant obtenu le plus de voix. Ce résultat sera diffusé dans la Presse ainsi que le nom de l'obtenteur, il en sera de même pour les trois variétés classées immédiatement après.*

8. — *Vingt collections de rosiers offertes par les rosiéristes angevins seront attribuées aux vingt personnes ayant fourni l'indication de leur adresse sur le bulletin de vote et qui auront indiqué le nombre le plus approchant de voix en plus ou en moins obtenues par la variété lauréate.*

Ces collections seront adressées directement aux bénéficiaires dans le courant du mois de novembre par les rosiéristes les ayant offertes.

Le Bureau de la Société d'Horticulture d'Angers, se réserve le droit d'éliminer toute présentation qui ne répondrait pas aux présents règlements et statuera en dernier ressort sur tous les cas non prévus au règlement.

Angers, 25 juillet 1954.

Docteur HEBERT DE LA ROUSSELIERE
Président de la Société d'Horticulture d'Angers.

PROCHAINEMENT AU MUSÉE DE L'ORANGERIE

ODILON REDON

Peintre du fantastique floral

par Jean-Jacques LERRANT

ON avait parlé, à la fin de la saison dernière, d'une rétrospective Odilon Redon, organisée à l'Orangerie. L'exposition devait se prolonger pendant l'été. Elle a, paraît-il, été remise à une date qu'on ne connaît point encore, mais, de toute façon, une partie de l'œuvre d'Odilon Redon sera reçue à l'Orangerie pendant l'hiver.

On ne saurait trop s'en réjouir, Odilon Redon n'a connu qu'assez tardivement le succès et si la postérité lui a acquis la gloire, son œuvre reste néanmoins peu répondue.

Il est vrai qu'elle ne saurait s'adresser qu'à un petit nombre d'élus, l'artiste qui trouvait l'impressionnisme « un peu bas de plafond » pour lui, le graveur ami de Mallarmé et illustrateur de Poë, s'étant volontairement placé sur ces hauteurs singulières où deux et deux ne font plus quatre dans un éther que certaines âmes seules peuvent respirer...

L'aristocratie spirituelle d'Odilon Redon, son sens des ténèbres, son attention aux paroles sybillines de la bouche d'ombre, la qualité de sa solitude devaient susciter contre lui la grande conjuration des imbéciles. Sa vie durant, il fut en butte à leurs quolibets, à leurs railleries. Les officiels, bien entendu, ne l'admirent lui et son œuvre que forcés, en quelque sorte, par les évènements. En 1895, dans un livre vengeur et lucide : « Les Décorés », Frantz Jourdain énumérait tous ceux que les pouvoirs publics avaient ignorés : Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine, Huysmans, Jean Richepin, Lucien Descaves, Séverine, Rollinat, Claude Monet, Renoir, Pissaro, Toulouse-Lautrec et Odilon Redon, entre autres...




GRAND'MÈRE JENNY




ROUGE MEILLAND




TZIGANE




PRELUDE



RADAR



EDEN-ROSE



ALTESSE



BETTINA

Quelle effroyable carence de l'Etat pendant la seconde moitié du XIXᵉ siècle. Les « décorés », parmi les peintres, figurent maintenant dans les réserves des musées, d'où on ne sort leurs œuvres que pour reconstituer périodiquement un musée des horreurs et pour montrer quelles furent les courbes de l'histoire de la sensibilité artistique.

Mais aussi, quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'impressionnisme ont quitté leur patrie d'origine pour les collections américaines et allemandes.

Cependant, Odilon Redon, s'il fut tenu à l'écart des hommages officiels jusqu'à un âge avancé, eut du moins le réconfort précieux des amitiés les plus rares, celles de : Stéphane Mallarmé, Huysmans, Paul Valéry, André Gide, Chausson, Déodat de Séverac, Ravel, Pierre Bonnard, Roussel, Vuillard, Maillol, Sérusier, Emile Bernard, Maurice Denis, d'autres encore...

Déjà, en 1894, quelques bouquets de fleurs d'Odilon Redon avaient figuré dans son exposition chez Durand-Ruel. Mais c'est surtout à partir de 1903 que le thème de la fleur prend son ampleur dans l'art de Redon : étranges bouquets éclos sur la nuit, fleurs cueillies sur les landes de l'imaginaire, sous l'éclat magique de la lune ; corolles au fond desquelles luit un regard noir ; digitales tentaculaires qui semblent happer l'ombre. Parfois un visage à l'arabesque méditative se mêle à ces jardins. Fille-fleur, née elle aussi près des forêts, orante dont on ne sait point si elle révère les ténèbres ou la lueur bleue qui magnétise ses sœurs au seuil de la nuit.

Il s'agit parfois d'un simple vase de fleurs des champs. Mais il est suspendu dans un espace irréel que se partagent l'ombre et la lumière. Et dans cet espace les fleurs veillent.

Il serait intéressant de confronter deux aspects du « fantastique floral ». Le tableau de tel petit maître hollandais de la fleur, aussi précis qu'une planche de botanique, d'un réalisme artisanal si rigoureux que les fleurs sont devenues des objets étranges, irrespirables, jamais vus : le fantastique par excès de réalisme... Et un tableau de Redon, où l'ombre dévore les fleurs lucioles, ferme sa paupière sur leurs regards : ou le fantastique par la demi-révélation, le doigt du chut sur la bouche nocturne.

Ce sont deux voies pour atteindre au mystère. Et sans doute Redon est-il le maître qui a laissé le plus aux fleurs de poétique interrogation dans la nuit de la caverne où gît le dragon qu'on charme avec le rameau d'or.

« Rien ne se fait en art par la volonté seule, écrivait Redon. Tout se fait par la soumission docile à la venue de l'inconscient ».

7ème CONCOURS INTERNATIONAL DE ROSES NOUVELLES DE GENÈVE

ORGANISE PAR LA SOCIETE GENEVOISE D'HORTICULTURE

LE jury chargé de choisir les plus belles roses a dû se réunir une deuxième fois. Il avait à terminer le jugement commencé le 18 juin par le jury international et que l'éclosion tardive des roses avait contraint de remettre à plus tard son jugement définitif.

Formé des experts genevois, MM. G. Boccard, F. Pougnier, C. Fleuriot, R. Wehrli,. J. Vallon, L. Cornuz, A. Rivoire auxquels s'était joint M. G. Klaefiger, président de l'Association des Pépiniéristes Suisses, alors que M. A. Auberson fonctionnait comme secrétaire du jury, et en présence de M. Eric Bois, chef du Service des parcs et promenades et président du Comité d'organisation, ce jury examina les variétés présentées par 18 obtenteurs hybrideurs de roses venant de six pays.



LA REINE DES FLEURS DE HOLLANDE A RENDU VISITE A Mme MENDES-FRANCE

Mademoiselle VAN DER LEUR, hôtesse de l'air, mais aussi « Reine des fleurs » de Hollande a rendu visite ce matin à Mme MENDES-FRANCE à qui elle a remis un magnifique bouquet de fleurs sélectionnées.

Toutes les candidates étaient dans leur pleine floraison et pour parfaire son jugement le jury s'est adjoint dès cette année la collaboration d'un parfumeur chimiste avisé en la personne de M. Schneider, très aimablement prêté par un des grands parfumeurs de la ville.

Après les opérations du jury, celui-ci, augmenté des obtenteurs présents, a été reçu par le Conseil administratif de la Ville de Genève au château de La Grange où M. A. Dussoix, maire de Genève, souhaita la bienvenue à ses hôtes. Tout le monde se retrouva ensuite à La Perle du Lac où avait lieu le banquet officiel. De nombreuses personnalités y assistèrent, en particulier le maire de Genève, M. A. Dussoix, M. le conseiller national et conseiller administratif Fernand Cottier, président d'honneur du Concours ; M. P. Guinand, président de l'Association des intérêts de Genève ; M. Montant, président de la Semaine de la Rose, et M. Nicole, directeur de l'Association des intérêts de Genève, et bien d'autres encore. Au dessert prirent la parole M. F. Comte au nom de la Société genevoise d'horticulture ; M. F. Cottier, au nom des Autorités municipales ; M. R. Joffet, au nom des jurés ; M. Wheatcroft, en tant que président du jury, et M. Eric Bois, président du Comité d'organisation du Concours et juré permanent aux concours de Bagatelle, Rome et Lyon. La journée se termina fort agréablement dans les jardins de Port-Gitana après une délicieuse promenade en bateau sur le lac.

Voici le palmarès :

A. *Grandes fleurs :*

MEDAILLE D'OR et Prix de la Ville de Genève au numéro 15, *Roundelay*, de Armstrong Nurseries, Ontario, Californie ; rouge foncé velouté issu d'un croisement de *Floradora x Charlotte Armstrong* par M. H.-C. Swim, hybrideur.

MEDAILLE D'ARGENT au numéro 37, présenté par M. F. Meilland, Antibes, sous numéro 545 ; rouge orange foncé.

CERTIFICAT DE MERITE au numéro 34, de Meilland, Antibes, présenté sous n° 544 ; rose saumon argenté.

B. *Petites fleurs :*

MEDAILLE D'OR et Prix de l'Etat de Genève au n° 14, *Java*, de Ch. Mallerin, France, hybride de floribunda rouge feu orange issu d'un croisement de *Français x Chant Indou...*

MEDAILLE D'ARGENT au n° 5, *Marc Guillot*, de Ch. Mallerin, France, hybride de floribunda grenat foncé issu d'un croisement de *Rouge Meilland x Demain x* semis inédit.

CERTIFICAT DE MERITE :

au numéro 2, « COM. 30 », de P. Dot, Espagne, Saumon orangé

au numéro 20, « CO. 53 M)), de M. Combe, Grenoble, rouge foncé simple.

au numéro 7, « CO 1410 », de M. Combe, Grenoble, rouge orangé simple.

C. *Sarmenteux* :

CERTIFICAT DE MERITE au numéro 63, « D. 22 S. », de M. Dorieux, Montagny, France, rose très florifère à grandes fleurs.

D. *Décoratifs et botaniques* :

CERTIFICAT DE MERITE au numéro 63, *Climbing, Perle d'Alcanada*, rouge lilacé à très petites fleurs et port très gracieux, de Mme L. Meilland, Antibes, France.



Un aspect du jardin alpestre, où néanmoins les roses sont reçues

AVIS A NOS SEMEURS
DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

Veuillez nous faire tenir d'urgence les noms de vos variétés de Roses nouvelles mises au commerce, saison 1954-1955. Notre Revue (quatrième trimestre 1954) se fera un plaisir de les mentionner et de les porter ainsi à la connaissance des amateurs

La protection légale des nouveautés végétales en France

Pour répondre à de fréquentes demandes concernant le brevet, nous commençons aujourd'hui la publication du rapport de M. Francis Meilland.

(Hambourg 1953)

par Francis MEILLAND

Jusqu'à ces dernières années, les Obtenteurs de Nouveautés Végétales n'avaient guère été favorisés dans la rémunération de leurs travaux.

On voulait bien admettre que, du point de vue scientifique, économique et social, les progrès réalisés dans le domaine agricole n'était pas étrangers à leurs créations.

On admettait encore que de tels résultats n'avaient pu être atteints sans avoir nécessité, de la part de ces Obtenteurs, du temps, de la patience, des compétences et aussi, il faut bien le dire, des investissements importants.

Cependant, les Producteurs de Nouveautés Végétales voyaient rapidement leurs créations tomber dans le domaine public, dès que les quelques exemplaires qu'ils mettaient au commerce pouvaient servir de base à une production.

Ces considérations, propres à décourager les plus opiniâtres, furent à l'origine du mouvement qui se dessina en 1948, en faveur de la reconnaissance des Droits des Obtenteurs à une Protection dont la légitimité, de même que le choix de l'institution juridique à laquelle elle s'adapte, se trouvent désormais consacrés par la délivrance d'un brevet d'Invention.

Certes, le chemin a été dur qui a fait aboutir nos efforts, depuis certain jour de Décembre 1948 où, à San Rémo, nous faisions état de l'injustice qui faisait reléguer au rang de parents pauvres de la Recherche, les Obtenteurs de Nouveautés Végétales. Il me souvient d'ailleurs que je fus particulièrement séduit ce jour-là, en apprenant ce qui venait d'être tenté dans la Province d'Impéria, en vue de protéger les Obtenteurs d'œillets nouveaux. Je veux parler de ce règlement en dix points qu'avait institué la Chambre de Commerce d'Impéria et qui permit l'organisation du système des locations de plantes pour exploitation des fleurs coupées.

Cette idée présida sans doute à l'origine de mes investigations dans l'arsenal des dispositions Nationales et Internationales visant la Protection de la Propriété Incorporelle, pour en explorer le contenu et déceler si ces dispositions n'offraient pas un moyen efficace de protéger les Créateurs de Nouveautés Végétales.

J'étudiais donc plus particulièrement les données du problème sous l'angle des Roses, puisque mes activités professionnelles trouvent une spécialisation dans ce domaine, où, d'ailleurs, depuis un siècle, quatre générations de ma famille n'ont cessé d'apporter leur laborieuse contribution.

Je me propose donc de développer les bases sur lesquelles reposent les différents systèmes de Protection tels qu'ils se présentent en France, et les incidences qu'ils peuvent avoir dans leur application au domaine des Nouveauté Végétales, et plus spécialement à celui des Roses Nouvelles.

Ces systèmes sont les suivants :

PROTECTION DE LA PROPRIETE ARTISTIQUE ET LITTERAIRE.

— Législation sur le Droit d'Auteur.

PROTECTION DE LA PROPRIETE INDUSTRIELLE

— Législation sur les Marques de Fabrique.
— Législation sur les Dessins ou Modèles Industriels.
— Législation sur les brevets d'Invention.

Avant d'aborder l'étude de ces différents moyens de protection, il convient de préciser si, sous l'angle purement juridique, il y a motif à protection et si cette protection est légitime, pour autant qu'elle s'adresse aux créateurs de plantes nouvelles.

I.- LA DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME.-

Adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1948, et qui constitue TRAITE DIPLOMATIQUE, ratifié par la France en cette même année, spécifie à l'Art. 27 alinéa II - que :

« Chacun a droit à la Protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique, dont il est l'auteur ».

En appliquant ce principe, les Obtenteurs de Plantes Nouvelles, dont on ne peut contester qu'ils ont réalisé un travail scientifique en se livrant à leurs recherches, sont parfaitement fondés à réclamer la Protection des fruits de leur labeur et à faire reconnaître cette prétention comme un Droit par la Loi Nationale et Internationale.

II.- LEGISLATION SUR LE DROIT D'AUTEUR.

En même temps que l'énoncé de ce système se pose la question de savoir si :

UNE ROSE NOUVELLE doit être considérée comme une création artistique où comme une création industrielle ?

L'objet de la Protection recherchée étant le Rosier et par extension, les Roses qu'il produit, il est incontestable que, pris dans sa forme commerciale, ce Rosier ne peut être qu'une Création Industrielle, attendu que le but final pour lequel il a été crée n'est pas encore réalisé, et que des activités industrielles vont naître parallèlement à son acquisition, dans le domaine horticole.

Il est bien évident que lorsque les forceurs achètent ou reproduisent des Rosiers d'une Variété Nouvelle ce nest pas pour les revendre dans l'état où ils les ont reçus cu produits ; ce n'est pas non plus pour les utiliser en vue de la décoration de leurs serres ou de leurs champs ; c'est absolument pour en faire un usage industriel précis. Ils leur feront subir parfois certaines transformations pour des consommations particulières, la vente des plantes cultivées en pots, par exemple, mais dans la plupart des cas, ils les utiliseront comme une **MATIERE PREMIERE** servant de base et d'élément à une production de fleurs « de serre ou de plein air »; **MATIERE PREMIERE** qui sera à peu à peu consommée, donc détruite. En outre, les forceurs comme aussi les Horticulteurs, les préfèreront parfois à certains autres Rosiers parce qu'en dehors des qualités esthétiques des Roses qu'ils produisent, ces Rosiers possèdent des caractères physiologiques particuliers : de vigueur, de rusticité, de productivité et de longévité.

Ces caractères physiologiques constituent donc un effet technique déterminant du caractère industriel du ROSIER NOUVEAU, indépendamment de toute considération artistique.

De son côté l'Obtenteur n'estimerait pas avoir atteint son but s'il n'avait fait que créer une Rose plus belle. Il lui fallait encore créer une plante plus généreuse, plus robuste et plus durable pour intéresser l'Industrie Horticole dont il visait la clientèle. Il savait qu'en s'attachant à la modification d'une forme, à l'augmentation du nombre de pétales, et qu'en travaillant des « textures » plus fermes, il parviendrait à prolonger la durée de la fleur. Il savait également qu'en provoquant la suffusion d'écarlate dans un coloris rouge, par exemple, il atténuerait l'effet de bleuissement à la défloraison. Il savait, enfin qu'en faisant appel à une charpente à bois dur, il augmenterait la résistance aux gelées et au blackspot.

De même qu'un feuillage vernissé conditionnerait la résistance à l'oïdium.

Ainsi, à la simple observation d'un rosier fleuri, il y a possibilité de déceler l'effet technique émanant de chacun des éléments distinctifs de la plante, et qui est bien fonction des modifications (de forme par exemple en ce qui concerne la fleur) qu'a provoquées l'Obtenteur.

En effet, toute nouvelle création dans ce domaine, si elle se traduit finalement par une plus grande satisfaction de l'acheteur de Roses, n'en doit pas moins entraîner une amélioration dans l'Industrie-Horticole.

Il résulte de ce qui précède, que la protection accordée aux œuvres de l'esprit ne saurait entrer en ligne de compte, que le Rosier est bien à sa place dans le domaine industriel et qu'il peut parfaitement dépendre du Chapitre de Droit dénommé « Propriété Industrielle ». En outre, à l'appui de cette remarque, il y a lieu de citer les textes de la Convention d'Union de Paris du 20 Mars 1883 pour la Protection de la Propriété Industrielle tels que revisés à Londres le 2 Juin 1934.

NOTE DU TRESORIER

Pour éviter les frais de recouvrement nous prions nos sociétaires n'ayant pas réglé leur cotisation de nous en envoyer le montant dès la reception de la revue, de préférence au compte de chèques postaux de la société N° 67-61 Lyon.

ARTICLE PREMIER

Par. 1.- « Les Pays auxquels s'applique la présente Convention sont constitués à l'état d'Union pour la Protection de la Propriété Industrielle ».

Par. 2.- « La Protection de la Propriété Industrielle a pour objet les brevets d'Invention, les Modèles d'Utilité, les Dessins ou Modèles Industriels, les Marques de Fabrique ou de Commerce, le nom commercial et les indications de provenance ou appellation d'origine, ainsi que la répression de la concurrence déloyale ».

Par. 3.- « La Propriété Industrielle s'entend dans l'acceptation la plus large et s'applique non seulement à l'Industrie et au Commerce proprement dits, mais également au domaine des **Industries Agricoles** et Extractives et à **tous produits** fabriqués ou « **naturels** par exemple, vins, grains, feuilles de tabac, fruits, beestiaux, minéraux, eaux minérales, bières, **fleurs**, farines ».

ARTICLE 17.

— L'exécution des engagements réciproques contenus dans la présente Convention est subordonnée en tant que de besoin, à l'accomplissement des formalités et règles établies par les **Lois Constitutionnelles de ceux des Pays de l'Union qui sont tenus d'en provoquer l'application ce qu'ils s'obligent à faire dans le plus bref délai possible.**

Au sujet du produit naturel, Pouillet nous donne la définition suivante :

« Les **Produits naturels,**

Sont ceux que l'homme obtient directement de la nature par son Industrie et qui ne sont pas fabriqués ou, pour parler plus exactement, ceux qui ne sont pas manufacturés ».

Et si nous demandons encore au Larousse de nous fournir la définition du mot « Industrie », nous trouverons :

« Ensemble des opérations ayant pour but la production et la circulation des richesses.

L'Industrie comprend donc, dans son sens le plus général tous les travaux de l'Homme ».

Ces considérations n'appellent pas d'autres commentaires et sont suffisamment convaincantes pour faire rejeter toute idée de protéger un rosier, comme d'ailleurs toute création végétale, suivant la législation régissant le domaine artistique.

(à suivre)

L'opinion de nos Lecteurs

LA nouvelle présentation de notre revue a suscité de nombreuses lettres d'abonnés qui, pour la plupart, sont satisfaits du changement apporté. Nous donnons ci-dessous des extraits de quelques unes d'entre elles :

« Toutes mes félicitations pour votre revue sous sa présentation moderne. Cela fait plaisir de recevoir un journal coquet, avenant et bien documenté.
ERIC BOIS, directeur des Jardins de Genàve.

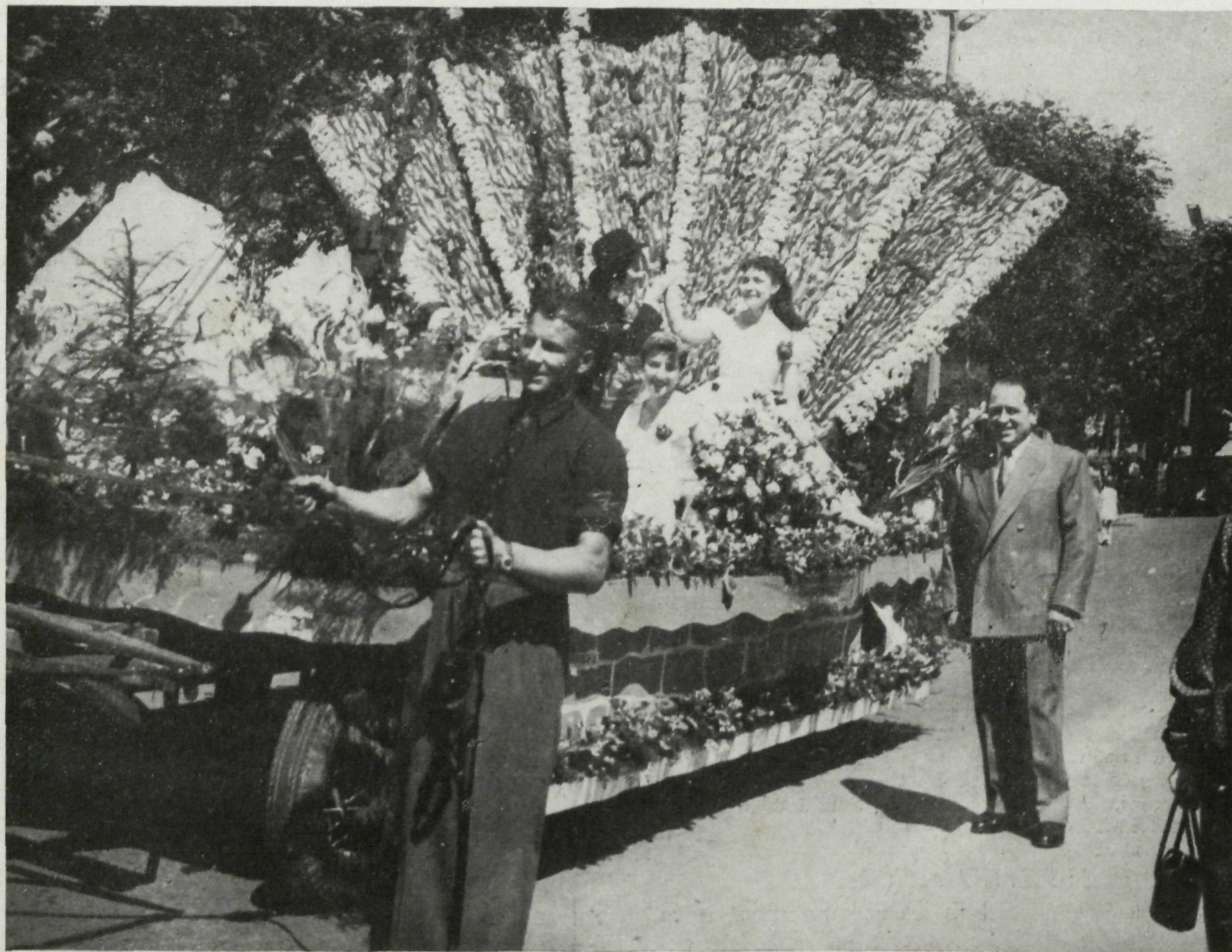
« Avec mes félicitations enthousiastes pour la splendide tenue, à tous points de vue, du dernier numéro.
ABBE CONSTANTIN, Grenoble

« Mes félicitations pour le nouveau fascicule de la Société des Amis des Roses, vraiment très beau...
J. HEBERT DE LA ROUSSELIERE, Angers

« Votre nouvelle formule, moderne et vivante, répond à une évolution de la « clientèle ». Nous subissons l'influence des revues étrangères, qui ont des budgets autrement plus étoffés que les nôtres.
M. THILLAYE DU BOULLAY, président de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation du Maroc.

« Quelle agréable surprise nous a fait la Société en nous adressant la revue sous la forme d'un magazine de luxe, j'espère qu'elle a séduit tous les Amis des Roses et que sa nouvelle présentation vous amènera de nombreux adhérents, je m'y emploierai...
Mme G. ESTHER, Millaud (Aveyron)

« J'espère et suis même persuadé que la revue deviendra de plus en plus intéressante et de plus en plus demandée. Avec des articles comme « La Musique et la Rose », d'une si délicate envolée, la revue pourra plaire également aux âmes sensibles ; j'ai pu ainsi faire adhérer un adolescent...
Mme Pierre ANJOUBAULT, Saint-Quentin.



LA JOURNEE DES ROSES A EVIAN

Cinq mille personnes ont assisté à la fête des roses organisée à Evian. Voici un des chars les plus remarqués

BIBLIOGRAPHIE DE LA ROSE - suite

Par Jean MURAOUR, Roseraie du Micocoulier

Mougins (Alpes-Maritimes)

ROTTENBACH. Prof. — *Die Verbreitung der R. Pimpinellifolia D. C. in Deutschland.* 1896.

ROUSSELON. — *Sur le Rosier de Mme de Chalonge.* 1843.

ROUY G. — *Description de 5 espèces nouvelles du genre Rosa.* 1875.

— *Les Roses hybrides européennes de l'herbier Rouy.*

ROUY and CAMUS. — *Rosacées. Ext. from Flore de France.* Vol. 6.

SABINE. — *Notice respecting a Native British Rose first described by Ray.* 1836.

SAGORSKI Ernst. — *Die Rosen des Flora von Naumburg a. S.* Naumburg 1885.

SAHLENDER John. — *Roses* 1928.

SALZMANN Joan. Rud. — *Disertatio de Rosa.* - Argentor 1670.

SANCHEZ Carlos G. — *La Rosa y SU Cultivo.* — Mexico 1928.

SANDERS T. W. — *Rose and Their Cultivation.* — London 1899-1930.

— *Roses.* — 1908.

— *Cultivated Roses.* — London 1899.

SAUTIER. — *Du Rosier. Culture, Monographie.* 1899.

SAINT-AMAND H. — *Essai Monographique sur le genre Rosa dans la Seine-Inf.* — 1902.

SAUVAGE Georges. — *Les Rosiers et les Roses.* — Bruxelles 1948.

SAWER. — *Rhodologia.* — *Brighton* 1894.

SAXTON C. M. — *American Rose Culturist.* — N. Y. 1852-59.

SAYLOR Henry. — *H. Making à Rose-Garden.* — N. Y. 1912.

SCHIEMANN Elisabeth. — *Neuere genitsche Arbeiten über die Gattung Rosa.* — 1924.

SCHENK Ernst. — *Die Rosen der Neumark.* 1934.

SCHEUTZ A. J. — *Bidrag till könnedomen om slägtet Rosa.* — Stockholm 1873.

Studien öfves de Skandinaviska aterna of slägtet Rosa. — Wexiö 1872.

— *De Rosis nonnullis Caucasicis.* — Stockholm 1879.

— *Ofvers of Sverges och Norges Rosa-arter.* — Stockholm 1877.

SCHLAGINTWEIT H. V. — *Ueber das genres Rosa in Ho. Chasien und über Rosenwasser und Rosenöl.* — München 1874.

SCHLEIDEN Dr J. M. — *Die Rose Geschichte und Symbolik in Ethnographischer und Kulturhistorischer Beziehung.* — Leipzig 1873.

SCHLIMPERT A. M. — *R. Scabriata crépin forma Wienensia.*

— *Rosenformen der Umgebung von Meissen.* 1899.

SCHMIDLEY Aug. — *Une nouvelle Rose hybride.* — Genève. 1892.

— *Description de quatre Rosiers nouveaux pour la Flore des environs de Genève.* — Lyon 1880.

SCHMIDT J. C. — *Die Rose, Erziehung und Pflege den Laien Gewidmet und Seinen Verhältnissen entsprechend dargestellt.* — Erfurt 1891.

SCHNEIDER M. J. — *Rose Geschichte und Symbolik.* — Leipzig 1873.

SCHNEIDER H. Friedrich. — *Rangliste des Edelstesin Rosen.* — Berlin 1881-83.

— *Rosenjahrbuch.* — Berlin 1883.

SCHRADER G. — *Der Tausenjahrige Rosenstuck am Dome zu Hildesheim.* — 1884.

SCHUCH Dr F. W. — *Die Kultur der Rose inihrem Ganzen Umfange.* — Leipzig 1880.

SCHULZE E. C. F. — *De Rosis lusus.* — Göttingen 1867.

SCHULTHEIS Geb. — *Deutsche Rosen Buch.* — Steinfurth 1889.

— *Rosen-Abstimmung.*

SCHULTZE Otto. — *Die Rose. Die Königin der Blumen.* 1900.

SCHULZE C. — *Die Rose.* — Wurzburg 1879.

SCHULZE Max. — *Jenas Wilde Rosen.* — Iena 1887.

SCHUSTER C. E. — *Grafting and Budding.* — Ore. St. Agr. Coll. Bull. 491. 1936.

SCHUSTER G. — *De Rosa Monstruosa.* — 1742. — Acta Acad. Natur. Cur. Vol. VI.

SCHWERTSCHLAGER Joseph. — *Die Rosen des Südlichen und Mittleren Franken-en-Jura.* — München 1910.

SCHWIND Dr. H. und GEMEN K. — *Die Rose.* — Luxemburg 1912.

SEITS TOBIAS. — *Die Rosen nebst Fünchten.* — Prag 1825.

SELBS HERR. — *Die Rosen in fünfundzwanzige Gruppen und fünfundneunzig Arten.* — Breslau 1832.

SEQUEIRA Ed. — *Catalogo das Rosas Cultivadas em Portugal Anteriormente a 1870-1897.*

SERINGE Charles. — *Mélanges botaniques, contenant une critique en cinq décades des Roses désséchées.* — Berne 1818.

Monographie du genre Rosa. In Prod. System. Nat. Regni Vegt. De Candolle. 1825.

Observations sur les Roses (R. Rubrifolia. R. de Redouté) Berne 1818.

SHAILER. H. — *First Moss Roses.* — *Gardn. Chron.* 1852. *Nov.* 27.

SHAW. Henry. — *The Rose. Historical and Description.* St-Louis 1879-82.

SHERLOCK. Chesla. Clella. — *Successful Rose Culture.* — 1924.

SIMON. Lucien *and* COCHET. Pierre. — *Nomenclature de tous les Noms de Roses.* — 1899-1906.

SINGER Max. — *Dictionnaire des Roses. 2 Vol.* — Tournai 1885.

SJAROFF G. — *Die Rosenkultur und Rosenölindustrie in Bulgarien.* — 1907.

SMITH A. G. Jr. — *The Culture of Hybrid Tea Roses.* — 1941.

SMITH. Edw. Percy. — *The Rose Guide for Amateurs.* — London 1920.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE. — *Les plus Belles Roses.* — Paris 1900.

SORAUER Paul. — *Der Rosenkrebs.*

SOUPERT Constant. — *Traité de la Culture des Rosiers.* Luxembourg 1924.

SOUTH AFRICAN ROSE BOOK. — *The ;* — *« The Vicar » of African Gardening.* — 1945.

SOWERBY James. — *Rosaceae.*

SPOOR W. — *De Rozenteelt praktische Handleiding voor Kweekersen Liefhebbers van Rozen.* — Amsterdam 1858.

STANDARD. — *Concerning Roses. Can the Foreigner Teach us Something ?* — *The Hort. Tr. Journal* 1936.

STEGMANN J. A. — *Praktische Anleitung zur Kultur der Rosen. (En russe)* St-Petersb. 1880. — *Practical Guide for Rose Culture.*

STEVENS G. A. — *Climbing Roses.* — N. Y. 1933.

Roses in the Little Garden. — Boston 1926.

STEWART T. A. — *Australian rose annuel.* 1928-33.

STIEHLER. — *Observations sur la fécondation artificielle des Roses.* — 1826.

STRASSHEIM C. P. — *Otto s Rozenzucht in freien Lande und in Töpfen.* — Sec. ed. 1890.

La Vie de la Société Française des Roses

REUNION DU COMITE ADMINISTRATIF
DU 7 MAI 1954.

La séance est ouverte à 17 heures sous la présidence de M. Marsot, assisté de M. Richardier, premier vice-président.

SONT PRÉSENTS :

MM. Guyet, Souzy, Debaux, Ph. Rivoire, Falconnet, Régny, Laperrière, Reuter, Griffon, Lesage, Ducher, Imbert, Perroud, Le Gué et Schyrr.

EXCUSÉS :

MM. Pin et Gaujard.

Le secrétaire donne lecture du procès verbal de la dernière réunion, lequel est adopté.

Le secrétaire donne également lecture de la correspondance.

ORGANISATION DU CONCOURS DE LYON :

1°) Notre Président M. Marsot a l'accord de M. André, Président de l'U.G.M.R. pour le déjeuner du concours qui aura lieu à Liergues.

2°) Une demande sera faite à M. le Maire de Lyon pour la réception du Jury Concours dans les salons de l'Hôtel de Ville.

3°) Le Comité Administratif est totalement d'accord pour la modification apportée aux diverses notes du concours.

LA NOUVELLE PRÉSENTATION DE LA REVUE
« LES AMIS DES ROSES »

M. Guyet donne des précisions sur l'étude qu'il a faite concernant le projet d'une nouvelle présentation du bulletin :

MM. Le Gué et Schyrr répondent aux demandes qu'ils leur sont posées, et après discussion, ce projet est mis aux voix.

Ont voté pour : MM. Marsot, Richardier, Guyet, Souzy, Falconnet, Laperrière, Reuter, Griffon, Lesage, Ducher, Imbert, Perroud.

Le projet de modification de la revue « *Les Amis des Roses* » est adopté, l'exécution en est confié pour 4 n°s à MM. Le Gué et Schyrr.

De suite des rosiéristes présents donnent leur précieux appui en s'inscrivant pour la publicité.

MM. Gaujard et Pin seront aussi consultés. Par la suite ont donné leur accord.

Il est demandé à MM. Le Gué et Schyrr de faire paraître le prochain numéro (2e trimestre) de suite après le concours de Lyon.

Séance levée à 18 heures 30.

Le secrétaire : PERROUD.

LES NOUVEAUX MEMBRES

MEMBRES BIENFAITEURS

M. Jean Reynier, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, présenté par M. Marsot ; Mme Reine Massaux, Lyon, présentée par M. Rey ; M. René Girard, Châteauneuf-les-Martigues, présenté par M. Alfred Gaulier ; M. Badin, Lagnieu (Ain), présenté par M. Souzy ; Mme Aimée Lallemand, Avirons, présentées par M. Léon Pin ; Mme Gérard Blancquart, Casablanca, présentée par M. W. Baudart.

MEMBRES HONORAIRES ET TITULAIRES

Mme G. Esther présente : Mme L. Geniez, Millau ; Mme Marie Brengues, Millau ; M. Jean Vidal, Montpellier.

Mme Anjoubault présente : Mlle Van Maële, Saint-Quentin ; Mme Abel Lefevre, Saint-Quentin ; M. Marcel Pétrigny, Saint-Quentin.

M. B. Privat présente : M. Léon Bontemps, Bègles ; M. Lajaunie, Villeneuve-d'Ornon ; M. le Comm. Durand, Caudéran ; M. Marc Bernard, Bordeaux.

M. L. Marsot présente : M. Guillot, Saintes ; M. Brunet, Lyon.

M. Laurent Legrand présente : M. Emile Boutevin à Prelay à Broye ; M. Robert Gaillard, Le Creusot.

M. Léon Pin présente : Mme Ollier, Suresnes ; M. Marcel Guérin à Yaounde, Cameroum.

M. Pajotin présente : M. Gabriel Sillion, à Molle ; M. Ernest Enard, à Fazennes.

M. Edilbert Rancillac à Villejuif, présenté par M. Paul Duthoit ; M. Pierre Thomas, Saint-André-les-Vergers, présenté par M. Adam ; M. Valéry de Montgolfier, Charavines-les-Bains, présenté par M. Joho ; M. Jean Bégault, Doué-la-Fontaine, présenté par M. A. Bégault-Pigné ; M. René Delpeuch, Cognac, présenté par M. Maurice Roullet ; M. Lamy Roger, Evreux, présenté par M. A. Lecoq ; M. Brossier, Fontenay-aux-Roses, présenté par M. A. Leroy ; Mme Miseray, Marsannay-la-Côte, présentée par M. Buatois ; Mme Raymonde Lemoille, Port-Lyautey, présentée par Mme Suzanne Ribes ; M. Cardon, Frères, Fouquereuil, présenté par M. Dumont ; M. Coffy, Lyon, présenté par MM. P. et M. Rivoire.

MM. Perra et Perroud présentent : Mme Georges Rossi à Lyon ; Mme Bertholin G., Neuilly-sur-Seine ; M. André Barteau, à Tours ; Mme Antony A.-M., à Brest ; M. Marcel Boulon, à Orléans ; M. Robert Le Gué, Lyon; M. Schyrr, à Lyon ; M. Bernard Maury, à Saint-Florentin ; M. Seiss Pierre, à Douera, Algérie.

MEMBRES ETRANGERS

Mme M.-A. Gallagher, à Montréal, présentée par M. Laperrière.

INFORMATION

Fédération Nationale des Producteurs de l'Horticulture et des Pépinières

SECTION ROSIERS

Président d'Honneur : M. FALCONNET Père, Tassin, près Lyon.

Président : M. PAJOTIN, d'Angers.

Vice-Présidents :

M. NONIN, de Chatillon, près Paris.

M. RICHARDIER, de Tassin, près Lyon.

M. PONTHIEUX, 22, rue Pasteur, à Roncq (Nord).

Secrétaire : M. TRAVERS, d'Orléans.

Secrétaire Adjoint : M. MERZ, de Thionville-Beauregard.

BULLETIN D'ADHÉSION

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES ROSES

Parc de la Tête-d'Or — LYON

Je soussigné (nom) ....

Adresse : ....

Présenté par ....

Déclare donner mon adhésion à la Société Française des Roses en tant que Membre ....

J'adresse par ce même courrier mandat de .... francs, montant de ma cotisation 19......., à « SOCIETE FRANÇAISE DES ROSES », C.C.P. Lyon 67.61.

Le ....

Signature,

MEMBRES BIENFAITEURS .... (minimum) **Frs 500**
MEMBRES HONORAIRES .... **Frs 300**
MEMBRES TITULAIRES (HORTICULTEURS). **Frs 300**
ROSIERISTES PROFESSIONNELS .... **Frs 500**
MEMBRES ETRANGERS .... **Frs 500**

Tout adhérent reçoit gratuitement la Revue « LES AMIS DES ROSES » et a libre accès aux Expositions de la Société Française des Roses et à celles de la Société Nationale d'Horticulture de France, à laquelle notre Société est affiliée.

Imprimerie Générale Lyonnaise, 32, Cours Gambetta - Lyon Le Gérant : PERROUD